L'ASTROSOPHIE

REVUE MENSUELLE D'ASTROLOGIE ET DES SCIENCES PSYCHIQUES ET OCCULTES.

SOMMAIRE

Vol. IX - N° 5 Octobre 1933 Prix : 3 fr. 50

INSTITUT ASTROLOGIQUE DE CARTHAGE

L'ASTROSOPHIE

REVUE MENSUELLE D'ASTROLOGIE,
DES SCIENCES PSYCHIQUES ET D'OCCULTISME

Fondateur et Directeur

FRANCIS ROLT-WHEELER

Docteur en Philosophie

Mem. Hon. Académie des Sciences d'Amérique ; Mem. Hon. Association Anthropologie d'Amérique ; Mem. Hon. Société Royale de la Géographie (Angleterre)

Secrétaire de la rédaction : Y. BÉLAZ

ADMINISTRATION

INSTITUT ASTROLOGIQUE DE CARTHAGE

SIÈGE SOCIAL — RIVIERA DIVISION

Avenue Roi Albert — Cimiez-NICE — France

Cette revue a le privilège de présenter, en Français, les articles et les comptes-rendus de nos grands astrologues, psychistes et occultistes contemporains, Anglais et Américains, dont les droits de traduction, pour un très grand nombre, nous ont été accordés. Nous avons, aussi, la collaboration de maints spécialistes Français, Belges et Suisses.

ABONNEMENT ANNUEL

France et Colonies	35 fr.
Etranger (dans l'accord postal)	40 fr.
Pays en dehors de l'accord postal (Angleterre, Italie, Etats-Unis)	45 fr.

Prix du Numéro : 3 Fr. 50

PUBLICITÉ

S'adresser au Directeur de la Publicité, L'Astrosophie, Avenue Roi Albert, Cimiez, Nice (A.-M.)

LES TRAVAUX DE L'INSTITUT

EDITION. — L'Institut édite « **L'Astrosophie** », la plus grande revue astrologique et occulte en langue française. (Son Directeur est aussi Rédacteur en Chef de « The Seer », la plus grande revue occulte anglaise).

ENSEIGNEMENT. — L'Institut présente au public trois grands Cours par Correspondance : 1° l'Astrologie, 70 leçons (en français et en anglais) ; 2° le Cabbalisme, 72 leçons (en français et en anglais) ; 3° la Graphologie, 24 leçons (en français seulement).

HOROSCOPES. — L'Institut possède un département pour les horoscopes de haut caractère scientifique et strictement personnel. Quatre systèmes sont employés : 1° Judiciaire ou scientifique ; 2° Cabbalistique ou onomantique (Hébraïque) ; 3° Sélénologique (Arabique) ; et 4° Symboliques (Modernes). Trois spécialistes dirigent le travail en français, en anglais et en allemand.

TALISMANS. — L'Institut est en position d'entreprendre certains travaux de l'art talismanique, selon les vieilles traditions. Cette ligne d'occultisme étant hautement spécialisée, prière d'écrire personnellement au Dr. Rolt-Wheeler, Directeur de l'Institut.

Adresser toute correspondance :

INSTITUT ASTROLOGIQUE DE CARTHAGE

Siège social, Riviera Division, Avenue Roi Albert, Cimiez - Nice (A.-M.).

L'ASTROSOPHIE

Revue Mensuelle d'Astrologie, des Sciences Psychiques et d'Occultisme

Fondateur et Directeur : **Francis ROLT-WHEELER,** Docteur en Philosophie, Membre Honoraire de l'Académie des Sciences d'Amérique, et de l'Assoc. Anthropologique d'Amérique ; Soc. de la Société Royale de Géographie (Angleterre).

Secrétaire de la Rédaction : **Y. BÉLAZ.**

Rédaction et Administration
INSTITUT ASTROLOGIQUE DE CARTHAGE
Riviera Division, Avenue du Roi Albert, Cimiez, NICE (A.-M.)

Abonnements Annuels. — France et colonies : 35 fr. Pays étrangers dans l'accord postal : 40 fr. Pays étrangers en dehors de l'accord postal (Angleterre, Etats-Unis, Italie) : 45 fr. Chèques ou mandats payable au nom du Dr. Francis ROLT-WHEELER. Les abonnés sont priés d'envoyer le montant de leur abonnement à la fin du terme pour nous éviter les frais de recouvrement.

Publicité. — Prix très modérés. Prière de s'adresser au Directeur de la Publicité, à l'adresse ci-dessus.

Nous laissons à chacun de nos collaborateurs l'entière responsabilité pour ce qui concerne les idées exprimées dans leurs articles, notre but étant de donner l'hospitalité de nos pages à tout chercheur de la vérité dans l'étendue de notre domaine.

Vol. IX No. 5 **OCTOBRE 1933** **Prix : 3 fr. 50**

AVIS AUX ABONNES

En raison du transfert de notre siège social de Carthage aux bureaux de notre Riviera Division à Nice, nous avons dû suspendre notre revue pendant les mois d'août et septembre; nous prolongerons les abonnements de deux mois pour remplacer les numéros qui n'ont pas paru.

A Nos Amis Lecteurs

LA HAUTE PENSEE MODERNE possède un caractère tout à fait différent de celle d'il y a dix ans, et l'homme qui veut comprendre les mouvements sociologiques de nos jours doit avoir une certaine connaissance de la psychologie moderne. Ce qui distingue la psychologie d'aujourd'hui de celle d'hier est le fait que, dans tous les domaines de l'activité intellectuelle, on admet le courant psychique comme étant une force puissante et régénératrice.

La science moderne a fait des pas de géant depuis 1926 et, depuis le moment où elle a abandonné la « matière matérielle » pour la « matière atomique », elle s'est élancée vers des hauteurs

insoupçonnées par le dix-neuvième siècle. Le Spiritisme et la Recherche Psychique suivent deux voies pleines de promesses. L'Occultisme lève un peu le voile du Mystère et nous démontre que les religions peuvent servir pour aider — chacune à sa façon — à comprendre la religion intérieure. Même la Sociologie de nos jours est moins orgueilleuse et plus humanitaire qu'autrefois, car elle commence à comprendre que le lien entre les classes et entre les nations n'est ni sociologique, ni politique, mais psychique. C'est une base plus subtile, mais plus vraie.

Dans la Science, le courant psychique est très marqué. La force atomique, avons-nous dit, est une force psychique, le tourbillon des électrons autour d'un proton dans un atome et les projections ahurissantes des ions ont banni la « matière inerte ». Nous sommes arrivé à une Physique psychique. Dans la Biologie, le principe de vitalisme revient, et même la plasmogenèse ne suffit pas pour soutenir le principe presque abandonné de la génération spontanée; le pédagogue, même des villages les plus reculés, sait maintenant que la vie est un mystère et que le mot « chromosomes » n'explique pas tout. Nous sommes arrivé à une Biologie psychique. Dans l'Astronomie, la recognition de la courbature de l'Espace, des cycles cosmiques sans fin, et la vie de la Voie Lactée nous indique un Univers infiniment plus vivant. Nous sommes arrivé à une Astronomie psychique.

Un développement parallèle se montre dans la Sociologie, la science la plus en vue de nos jours, mais la moins comprise. Il est devenu clair que les nations, et même les civilisations et les races ont leur cycle de naissance et de mort, et qu'ils subissent l'influence des lois de l'hérédité ethnique et sociale. On peut tracer la ligne psychique dans la vie de Babylone, Tyre, Memphis, Héliopolis, Athène, Alexandrie, Rome, Paris, Londres et même New-York. Les tribus, les principautés, les royaumes, les empires et les alliances de républiques ne peuvent pas vivre isolés; le lien qui les unit n'est pas un lien politique mais un fil psychique invisible. Dans la « guerre des classes », le chômage et les grèves sont des indications d'un effort commun pour guérir une maladie industrielle en traitant les symptômes et non le mal lui-même; il faut étudier les profondeurs de la psychologie des groupes pour trouver la ligne d'harmonie psychique.

Pour prendre un autre exemple, on a abandonné le fouet dans les prisons et dans les écoles et on essaie de corriger et d'instruire par des moyens moins brutaux. Nous sommes arrivé à une Criminologie et à un Enseignement psychique.

Dans la Philosophie et la Religion, le courant psychique se montre très fort. On trouve plus que jamais un intérêt dans la philosophie Orientale et les recherches Occidentales. Prenons la Théosophie et le Yogisme. Le premier donne au monde occidental cette conception de justice universelle qui découle naturellement d'une croyance dans le Karma et la Réincarnation; les Yogis nous ont incontestablement démontré que l'esprit peut maîtriser le corps. La Recherche Psychique nous prouve les pouvoirs supra-normaux sans avoir encore nettement délimité les frontières de ces pouvoirs; les évidences du Spiritisme ont renforcé les convictions du monde dans la réalité de la survivance, et cela sans prendre part à la controverse touchant la valeur des communications venant des désincarnés. Dans le domaine de la religion, les dogmes s'affaiblissent, mais la spiritualité s'affirme et la mysticité devient moins rare. Les rites ont peut-être moins d'appel, mais il y a beaucoup plus de recherches pour une vraie philosophie religieuse. L'anticlérical et le sceptique moqueur, s'ils existent encore parmi les hommes qui n'ont pas suivi le développement intellectuel moderne, sont devenus une minorité sans importance. Les Libres-Penseurs cherchent à être constructif au lieu d'être seulement destructif, et les Franc-Maçons travaillent fermement à faire valoir les principes ésotériques et occultes de leurs beaux rituels. Nous sommes arrivé à une Philosophie Religieuse psychique.

Il est nécessaire d'avoir une conception claire de la ligne de pensée qu'on veut suivre, et il est également nécessaire que cette ligne ne soit pas tellement en dehors du mouvement contemporain qu'elle rende impuissant à aider ses pairs. Il faut être en avance, mais pas trop en avance; il faut parfois savoir freiner, et non obstruer. En cherchant les meilleurs moyens de comprendre le courant psychique dans toutes les lignes de la pensée moderne, et, en s'adaptant aux plus beaux aperçus de cette pensée, chacun de nous se met à la hauteur de son ère, et sa vie sert pour aider le progrès social et spirituel.

F-R-W.

Prédictions Réalisées

Il est un peu difficile d'indiquer les prédictions réalisées dans ce numéro de L'Astrosophie, car, en raison du déménagement du siège social de notre revue de Carthage aux bureaux de notre Riviera Division, à Nice, nous avons été forcé de suspendre les numéros d'août et de septembre. Nous allons simplement donner un résumé des principales prédictions que nous avons faites pendant l'été de 1933 et de leur réalisation.

Nous avons justifié dans notre numéro de juillet notre prédiction de juin que les Japonais dépasseront la grande muraille de la Chine dans une expédition contre le banditisme organisé, mais qu'ils n'avanceraient pas sur Pékin.

Dans le même numéro, nous avons pu confirmer notre prédiction que les Etats-Unis ne pourraient pas stabiliser le dollar à la Conférence Economique de Londres, et que ce serait les Etats-Unis mêmes qui saboteront la Conférence exigée par eux.

Dans le même numéro nous avons indiqué l'exactitude de notre prédiction que l'Allemagne perdrait le terrain à une conférence internationale par une référence à la restauration de ses colonies. Le « Memorandum Hugenberg » sur ce sujet ne sera pas oublié, ni par les Français, ni par les Anglais.

Dans notre numéro de juin nous avons attiré l'attention de nos lecteurs aux prédictions que nous avions données le mois précédent à propos d'un accord international, et qui fut pleinement réalisé par la signature du Pacte des Quatre Puissances à Rome.

Dans le même numéro, nous avions indiqué que notre prédiction à propos de la rupture diplomatique entre la Russie et une puissance européenne était réalisée par l'action du gouvernement soviétique en mettant en prison deux ingénieurs anglais, erreur de justice qui ne fut terminée que par le retour de l'ambassadeur anglais de Moscou.

Dans notre numéro de mai, nous avons fait voir à nos lecteurs la précision avec laquelle nous avions prédit la fermeture des ban-

ques dans les Etats-Unis, quelques semaines après l'inauguration du Président Roosevelt.

Dans le même numéro, nous avions prédit un incendie, suivi par des accusations diffamatoires et d'espionnage, et l'incendie du Reichstag se produisait dans la lunaison suivante. Tout récemment une enquête internationale décidait que l'incendie n'avait pas été fait pas les communistes, mais par des agents provocateurs Nazis.

Pendant cette même période, nous avons fait de nombreuses prédictions ayant affaire avec la France, dont la plupart furent réalisés, mais, comme nos lecteurs se souviendront facilement de ces faits, il est inutile maintenant de les récapituler.

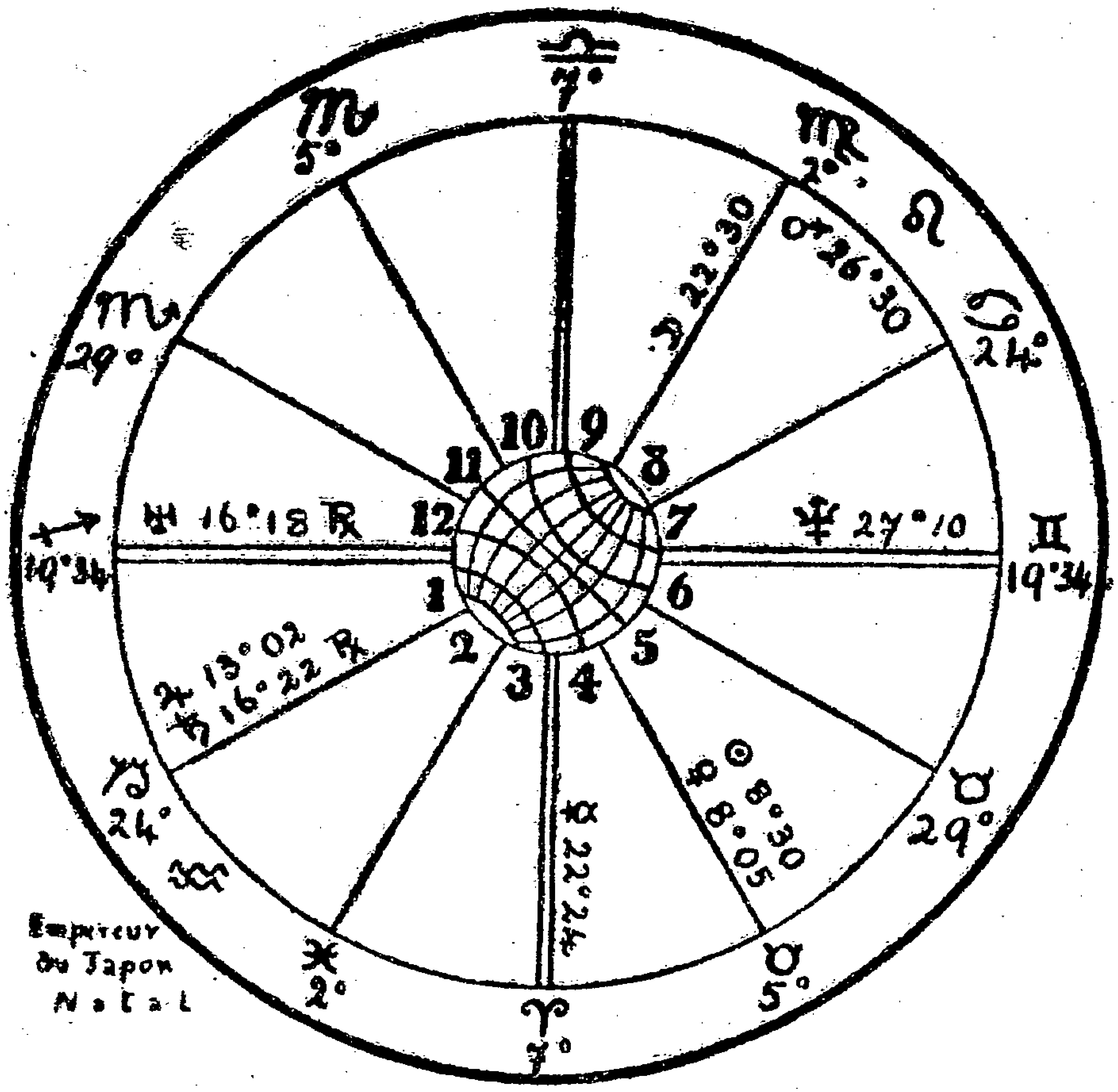
Toutefois, il est intéressant de constater la réalisation des prédictions les plus récentes. Dans THE SEER (grande revue occulte anglaise, sous la même rédaction) pour le mois de septembre nous avions fait des prédictions qui se sont réalisées d'une manière assez frappante. Nous avons parlé d'une scission dans le Cabinet du Président Roosevelt, et le Dr Raymond Moley, assistant du ministre des Affaires Etrangères, mais actuellement le chef du cabinet privé du Président (universellement appelé le « Monopole Intellectuel ») donnait sa démission subitement, et il fut annoncé qu'il allait fonder un journal.

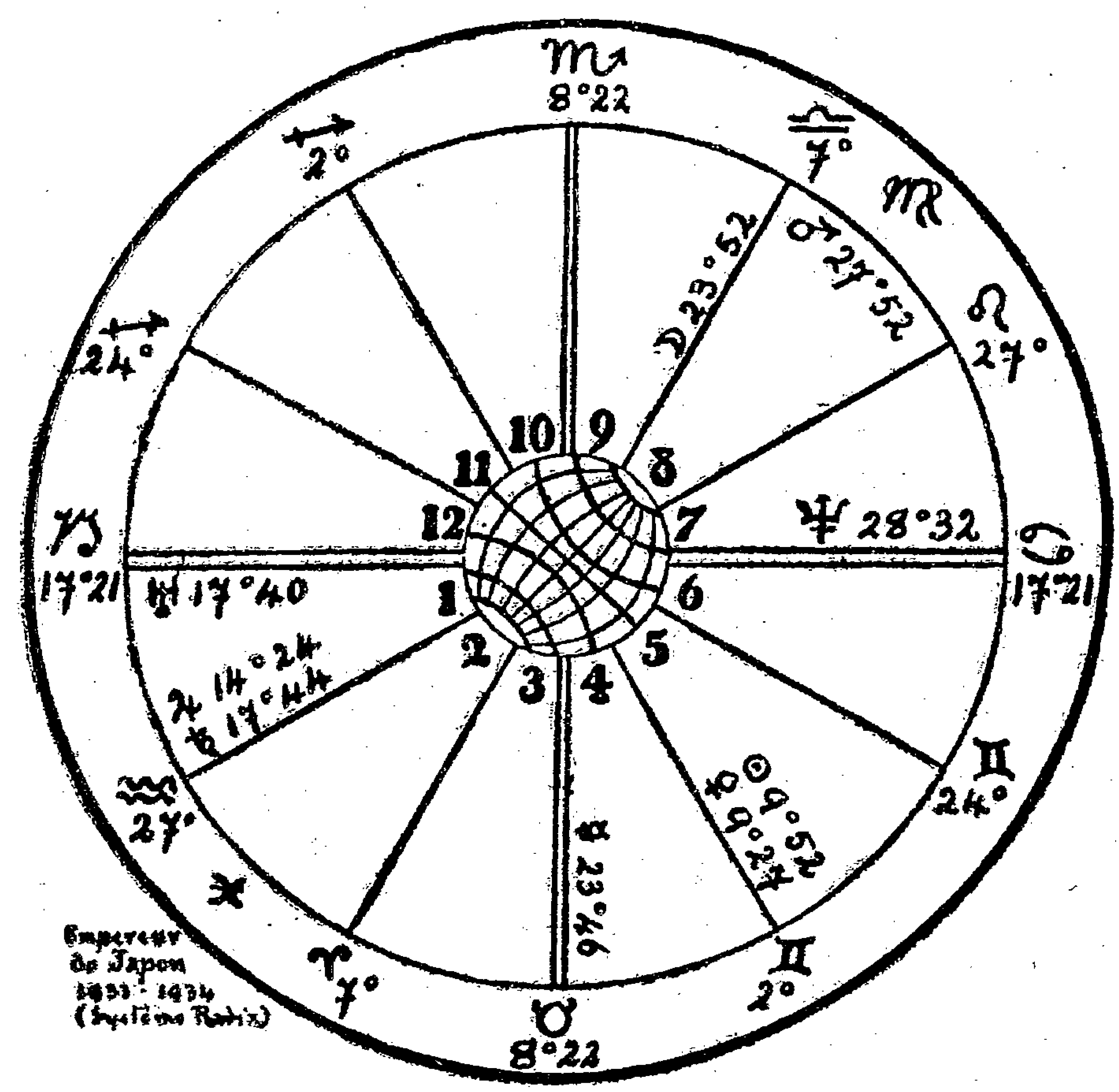
Plus frappante encore fut notre prédiction de l'accident terrible aux courses d'automobiles à Monza, en Italie. Nous avions dit: *Mort d'un grand sportif, peut-être un des rois de la vitesse du monde automobile, et encore, grave accident en Italie avec plusieurs fatalités.* Malheureusement cette prévision fut exacte: dans une course d'automobile, deux graves accidents se sont produits, et Campari, Borsacchini et le comte Czaykowski, le dernier résidant à Nice, furent tués sous les yeux de l'assistance.

Nous avions aussi annoncé que la lunaison indiquait la menace d'une épidémie, et la « fièvre tâcheuse des Montagnes rocheuses » a fait beaucoup de victimes en Amérique cette automne et des cas ont été signalés dans tous les Etats de l'Union.

NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

Marjorie Livingston, la transcriptrice du « Nouveau Nuctemeron », le livre le plus profond qui nous est venu par clairaudience, nous a préparé un article sur « La Clairaudience Supérieure ». Janduz, grand astrologue français, commencera une série importante sur « La Révolution Solaire ».





Hirohito, l'Empereur du Japon, né à Tokio, le 29 avril 1901, à 10 h. 03 m. le soir. (Rectification par événements, l'heure officielle de la naissance étant donnée pour 10 h. 10 m. le soir).

NOTRE HOROSCOPE MENSUEL

L'EMPEREUR DU JAPON

A première vue, cet horoscope est révélateur du destin favorable du jeune empereur, devenu la tête d'un grand Empire et le successeur d'une dynastie royale, laquelle a tenu le pouvoir pendant plusieurs siècles.

La conjonction de la planète Uranus (planète qui régit les mouvements modernes) avec l'Ascendant dans le signe progressif du Sagittaire est à noter ; ceci est indicatif du progrès et des changements survenus dans son pays depuis sa naissance, car le Japon a suivi les coutumes occidentales et il est devenu une des grandes puissances du monde.

Jupiter, le maître de l'horoscope, se trouve dans l'Ascendant, en conjonction avec Saturne en dignité dans le Capricorne, et nous pouvons en déduire que le natif aura de l'autorité et de l'autocracie, qu'il sera, même, un dictateur. Notez que Jupiter en chute dans le signe de Capricorne est une position qu'on rencontre souvent dans les horoscopes des hommes d'état de premier rang, et c'est associé parfois avec le désir de dominer; ainsi dans la carte de Hitler, le dictateur de l'Allemagne, nous voyons Jupiter dans le Capricorne, en conjonction avec la lune ; Ramsay Mac Donald, premier d'Angleterre, a Jupiter en Capricorne, opposition Mars et Uranus ; et le Vicomte Wellington, vice-roi des Indes, montre Jupiter dans le Capricorne, trigone au soleil.

Suivant le système cyclique intitulé « les Cycles de Mutation », la naissance de l'Empereur du Japon, dans l'année 1901, sous le conjonction de Saturne et Jupiter, a eu lieu au moment propice du Cycle des Mutations, ce qui favorisa son règne et lui donna le pouvoir de dictateur.

L'opposition d'Uranus à Neptune sur l'horizon de la carte, en carré à la Lune, indique la menace d'assassinat, et l'Empereur a déjà subi quatre attentats, toutefois, la position élevée de la Lune, et le trigone de Jupiter au deux luminaires l'ont sauvé de la mort ou d'une blessure mortelle. La conjonction de Vénus et du Soleil a une influence bénéfique du même caractère.

Suivant le Système de Directions dites « Radix », lequel est un des systèmes symboliques, les Directions furent extraordinairement exactes, et le jour même de l'attentat (8 janvier 1932) était indiqué. L'Ascendant Progressé était en conjonction avec Saturne, et sur le jour de l'attentat, le Soleil faisait un transit exact avec Saturne rad., la lunaison ayant eu lieu le jour précédent, en conjonction à Mars et Saturne, ce qui fait une quadruple conjonction des deux luminaires et des deux planètes maléfiques.

HOROSCOPE PROGRESSÉ POUR 1933-1934

Si nous examinons la Carte Progressée (Radix) pour 1933-1934, les Directions principales sont le Mi-Ciel en opp. à Vénus et au Soleil rad, Uranus conj, l'Ascendant prog., l'Ascendant dir, en carré à Mercure et trigorne à la Lune, bien que la conjonction de l'Ascendant Oblique et Saturne opère encore. Ces positions seront mises en force en novembre et décembre 1933 et en janvier 1934, ce qui indique une situation critique dans la politique de son pays. Nous pouvons conclure à la probabilité d'une révolte au Japon, et peut-être des troubles sérieux en Manchukno. Les rapports diplomatiques avec la Russie seront tendus, et, dans le cas d'un conflit avec les Soviets, il y aura peu de chances pour une victoire Japonaise. Il est presque certain que, pendant la période indiquée, un autre attentat sera fait ; la période critique commençant le 15 novembre, et la crise s'annonçant pour le 10 au 16 décembre.

Geo. Cecil NIXON.

Eléments Favorables - Octobre-Novembre

NOTA. — Etant donné la demande réitérée, les analyses des dates favorables ont été classées ci-après. Il s'agit d'un classement d'ensemble les dates spécialement favorables à chaque personne peuvent être calculées suivant leur horoscope. Pour faciliter l'application de ces prédictions aux personnes qui sont trop éloignées du lieu de publication, nous ajoutons les prédictions pour deux semaines suivant le 1er du mois succédent.

POUR LES CONDITIONS GENERALES. — Jours et heures favorables. — Le Soleil, la Lune et les planètes en bons aspects ; les jours les plus favorables seront : la soirée du 9 octcbre, la soirée du 12, la matinée du 14, l'après-midi du 16, la soirée du 17, la matinée du 20, la matinée du 23, la soirée du 26, toute la journée du 30, la soirée du 31, l'après-midi du 4 novembre, la matinée du 10 et l'après-midi du 12.

Jours et heures défavorables. — L'après-midi du 1er octobre, la matinée du 3, l'après-midi du 4, toute la journée du 5, toute la journée du 7, la soirée du 11, la matinée du 12, la matinée du 15, la matinée du 19, l'après-midi du 25, la soirée du 28, la matinée du 31, la matinée du 2 novembre et toute la journée du 8.

FIANÇAILLES ET MARIAGE. — Jours et heures favorables aux affaires de cœur. — Le meilleur jour pour les hommes : le 18 octobre. **Autres bons jours :** le 19 octobre et le 1er novembre. **Le meilleur jour pour les femmes :** le 23 octobre. **Autres bons jours :** le 6 et le 21 octobre, ainsi que le 11 nov.

Jours et heures défavorables. — Le plus mauvais jour pour les hommes : le 21 octobre. **Autres mauvais jours :** le 15 et le 29 octobre et le 14 novembre. **Le plus mauvais jour pour les femmes :** le 25 octobre. **Autres mauvais jours :** le 15 octobre et les 5 et 13 novembre.

AFFAIRES ET FINANCES. — Jours et heures favorables. — Le meilleur jour pour la finance : le 18 octobre. **Autres bons jours :** les 21 et 26 octobre, ainsi que les 4 et 10 novembre.

Le meilleur jour pour les affaires : le 26 octobre. **Autres bons jours :** les 3, 8, 18 et 22 octobre, ainsi que les 4 et 14 novembre.

Le meilleur jour pour les nouvelles entreprises et les spéculations : le 11 novembre. **Autres bons jours :** les 9, 14 et 27 octobre, ainsi que le 2 nov.

Le plus mauvais jour pour les affaires : le 13 octobre. **Autres mauvais jours :** les 6 et 20 octobre, ainsi que les 2 et 9 novembre.

Jours et heures défavorables. — Le plus mauvais jour pour la finance : le 3 octobre. **Autres mauvais jours :** les 10, 24 et 31 octobre, ainsi que les 2 et 9 novembre.

Le plus mauvais jour pour les nouvelles entreprises et les spéculations : le 19 octobre. **Autres mauvais jours :** les 3, 12 et 25 octobre, ainsi que les 8 et 15 novembre.

GRANDS VOYAGES. — Le meilleur jour pour le départ : le 7 novembre. **Autres bons jours :** le 24 octobre et le 2 novembre.

Les plus mauvais jours pour le départ : les 21, 22 et 25 octobre.

OPERATIONS CHIRURGICALES. — Les faire si possible entre le 20 octobre et le 1er novembre. **Le meilleur jour et la meilleure heure :** le 23 octobre, à 8 h. 21 m. du matin.

Triangle, Carré et Cube

FRANCIS ROLT-WHEELER
(Docteur en Philosophie)

TOUT EST NOMBRE, enseignait Pythagore; « Tout est Force », disait Démocrite d'Abdera; « Tout est Forme », raisonnait Aristote; « Toute est Idée », affirmait Platon; « Tout est Accord », suggérait Philon le Juif; et « Tout est Volonté », fut la conclusion de Jamblique, le plus grand des philosophes de la troisième époque des Néo-Platoniciens.

Deux définitions ressortent clairement de la lutte philosophique qui occupait le monde Hellénique, Romain et Chrétien pendant plus de mille ans. Ces définitions peuvent être exprimées ainsi: 1° que la Forme est une extériorisation du Nombre; et 2e que le Nombre est une extériorisation de l'Idée. Les innombrables dissertations sur ce sujet sont parfois difficiles à suivre, mais cette difficulté n'est pas toujours due aux profondeurs du sujet; elle découle souvent des complexités et des embrouillements qui furent la joie des Néo-Platoniciens. Essayons, au contraire, d'éclaircir certains aspects du Mystère des Nombres sans avoir recours au fantasque et au mystérieux. La simplicité possède son propre attrait.

Il est évident que, pour la pensée humaine, aucune chose ne peut exister sans posséder la qualité de Nombre. Il peut y avoir une chose, deux, ou plusieurs; ainsi qu'un Nombre Rationnel, un Nombre Variable, un Nombre Irrationnel et un Nombre Abstrait. Pour donner un exemple de chacune de ces catégories, nous pouvons concevoir une table, deux bateaux et une douzaine de prunes; les personnes dans une foule constituent un Nombre Rationnel, car il serait possible de les compter ; les gouttes d'eau dans la mer constituent un Nombre Variable, car il n'y a jamais la même quantité d'eau dans la mer, même pendant une fraction de seconde; les coups de tonnerre dans un orage feront un Nombre Irrationnel, car il sera impossible de déterminer exactement le nombre de répercussions d'un écho parmi les masses arrondies des nuages; et la bonté ou la haine ne donneront que des Nombres Abstraits, car la nature de leur variabilité dépend de l'opinion des autres.

Cette simple classification nous permet de constater quelques-unes des qualités des Nombres, et elle nous indique en même temps qu'il est possible d'éliminer les quatre dernières catégories dans notre étude présente. Pour bien saisir quelques principes du Mystère des Nombres, il suffira de considérer les premiers chiffres: 1° comme des Nombres; 2e comme des intégrations de la Forme, et 3° comme symboles d'Idées.

Le chiffre Un peut servir comme chiffre, mais il n'est pas un Nombre, car le Nombre exige un rapport entre les dissemblables, et, de suite, une comparaison. L'Unité est indivisible et ne peut être multiplié par elle-même; il faut un autre Nombre, tel que le Deux, pour le diviser ou pour le multiplier. Le Un, en lui-même, est hors de la possibilité de changement, il est donc absolu et infini. Le Un ne possède aucune forme, non plus, car la forme est une extériorisation et, ne pouvant pas changer par lui-même, le Un ne prend pas forme, car une forme est établie par comparaison avec d'autres formes. On ne peut concevoir le Un que par un rapport avec le non-Un, ou le plus-qu'Un. Toutefois, le Un est la base de tout nombre, car tous les nombres prennent le Un comme fondamental. Le Un est le pouvoir latent de tous les pouvoirs. Si nous traduisons ces conceptions numériques en idées philosophiques, nous pouvons voir comment un nombre indique une idée. Le Un symbolise l'Absolu, l'Infini, Celui qui est sans forme, Celui qui est au-dessus des limites de tout changement, et Celui qui est le fondement de tout. Bref, Dieu est Un et le Un est Dieu. Comprendre dans son entier la position du Un dans le Mystère des Nombres donne un aperçu tout spécial sur la nature de la Divinité.

Le Deux est un nombre ainsi qu'un chiffre. Il possède les pouvoirs d'action arithmétique, car le carré de Deux produit un changement de somme, ce que ne fait pas le carré de Un. En considérant le Nombre du point de vue de la forme, le Deux nous démontre l'existence de la Position. Ceci ne peut pas être fait par le Un, qui doit être à la fois omniprésent ou infiniment variable, car un point n'a ni position ni étendue. La qualité de position ne peut être acquise par le Un que par l'aide du Deux ou d'autres Nombres, car deux points sont nécessairement en position relative l'un à l'autre. Joindre ces deux points fait une ligne, dans la géométrie Euclidienne, ou une succession de points, dans la géométrie non-Euclidienne. Pour plus de simplicité, disons que la forme du Nombre Deux est une ligne qui joint deux positions. Dans la philosophie du Mystère des Nombres, le Deux indique donc le contraste et la comparaison, la raison et l'analyse. C'est le Nombre de la Pola-

rité, et, par ceci, celui de l'Existence Relative, le Un étant celui de l'Existence Absolue. Il indique l'extériorisation divine, le Créateur et le Créé, la Force et la Forme.

Le Trois est un Nombre qui possède un très haut symbolisme. Comme chiffre, il contient les deux premiers chiffres, 1 et 2, et ses pouvoirs arithmétiques sont curieux et variés. Il est le Maître de l'Impair, comme le Deux est le Maître du Pair. En ce qui concerne la forme, le Trois indique nécessairement un triangle, car il n'y a aucune manière de concevoir trois points dans l'Espace sans la conception d'un triangle. (Les trois points dans une ligne droite apparente ne sont actuellement que deux, car un point ne possède pas d'étendue). Le triangle indique la stabilisation et l'harmonie, parfaite dans un triangle équilatère, mais formant une base solide pour deux autres lignes, sans considération de leur longueur. Il est à remarquer que la stabilisation qui se trouve dans le triangle produit nécessairement l'harmonie, gardant (dans la géométrie Euclidienne) comme loi que les trois angles seront toujours égaux à deux angles droits, c'est-à-dire qu'il acquiert l'harmonie du Trois sans détruire la parfaite polarité du Deux.

Dans la Philosophie des Nombres, le triangle indique la Trinité Divine: Père ou Absolu, Fils ou Rédempteur, et Saint-Esprit ou Sanctificateur; dans la Trinité Hindoue, Brahma, l'Asbolu, le Créateur, Vishnu, le Préservateur, et Siva, le Destructeur et le Rénovateur; dans la Trinité Dynamique, Positif, Négatif et Stabilité; dans la Trinité Humaine, père, mère et enfant, dans la Trinité Psychologique, désir, volonté, action et ainsi dans bien d'autres. Le triangle est essentiellement harmonieux, et, dans l'Astrologie, tous les aspects basés sur ses rapports sont bénéfiques. Le triangle ne doit pas être considéré comme applicable à une surface, mais agissant dans l'Espace, formant ainsi la première mesure dans le monde éthérique. Se référant aux indications données ci-dessus, il ne sera pas difficile pour le lecteur de comprendre pourquoi le Nombre Trois et la forme du Triangle possèdent une signification heureuse et profonde.

Le Nombre Quatre est d'un caractère tout à fait différent. En chiffre, c'est le premier chiffre divisible par un autre Nombre, ce qui est une faiblesse, et il est le premier Nombre Carré, ce qui constitue une force. En ce qui concerne la forme, les quadrilatères, soit carré, trapèze ou autre, représentent toujours deux groupes de polarités, ce qui fait naître des courants de forces en conflit. Le carré ou autre quadrilatère contient l'aire définitif, et il est appliqué aux mesurements terrestres (la triangulation géodésique ayant une base

astronomique) et cet aire est une superficie, ce qui indique une conception beaucoup plus terre à terre que celle du triangle. En Astrologie, les aspects basés sur le carré sont maléfiques.

Traduit dans les termes de la Philosophie des Nombres, le Nombre Quatre et le Carré indiquent ce qui est saisissable et matériel, en contraste avec le Nombre Trois et le Triangle, qui symbolisent l'insaisissable et le spirituel. En raison du conflit des deux groupes de polarités, et surtout dans les formes trapézoïdales, les quadrilatères suggèrent la lutte pour les choses matérielles avec des obstacles incessants. Les Quatre Points Cardinaux sont des délimitations, et la Croix symbolise la victoire apparente de la matière sur l'esprit. Mais ces difficultés peuvent être maîtrisées, et le Carré et la Croix, dans leur plus haute interprétation, symbolisent l'acceptation de la justice divine. Une certaine ressemblance au Nombre Quatre se trouve dans les significations du Nombre Huit.

Les Nombres Cinq, Sept et Neuf, qui représentent respectivement la Magie, la Victoire et l'Initiation, dépassent les limites de notre court exposé. Le Cinq et le Sept sont des Nombre Premiers, et le Neuf est le carré du Trois Eternel.

Le Nombre Six n'est pas un Nombre Premier, ayant comme caractère arithmétique celui d'être le produit de la multiplication de 2 par 3 ou de l'addition de 2 et 4. (Dans les rites magiques, quand on emploie les Nombres, cette différence est importante). En ce qui concerne la forme, il est à noter que l'expression du Nombre Six n'est pas l'hexagone mais le Cube, c'est-à-dire que ce Nombre représente la matière solide, en trois dimensions. Nous voyons, donc, le Triangle des lignes, le Carré de surface et le Cube de volume; ces trois formes révèlent les trois états de la Nature. (Le Cinq revient au Un par le moyen de la Quatrième Dimension). Suivant les conceptions philosophiques, le Cube est la perfection de la matière, tous ses côtés et ses angles étant égaux et ayant un côté posé sur la terre pour la stabilité, un côté qui miroite le ciel, et les quatre autres côtés qui sont en face des quatre points cardinaux et qui reçoivent les forces cosmiques de toutes les directions. Tailler un cube parfait dans la pierre brute fut toujours une épreuve de maîtrise sur la matière et sur son Soi Intérieur.

Ayant brièvement touché quelques aspects du Triangle, du Carré et du Cube ainsi que leurs rapports avec le Nombre, la Forme et le Symbole, il nous sera possible de déterminer si véritablement le Mystère des Nombres peut servir comme base définitive pour synthétiser les enseignements des grandes écoles de philosophie dont nous avons parlé.

La conception du Nombre, en lui-même, qui est fondamentale dans l'enseignement Pythagoricien, tenait surtout à la synthèse des concordances avec un Nombre donné. Si un étudiant avait saisi toutes les significations d'un seul Nombre, s'il avait compris toutes les analogies et les homologies des choses appartenant à ce Nombre, et s'il pouvait les accorder dans toutes les Sciences et les Arts, les Pythagoriciens affirmaient qu'il avait trouvé la clef de la Sagesse. Par exemple, celui qui comprenait tout ce que le Triangle symbolise dans des rapports avec la Force et la Forme, avait pénétré le mystère de la nature divine; par le Carré, il arrivait à comprendre la Nature; et par le Cube, il trouvait une idée juste de l'Ordre Social.

Les philosophes de l'école atomique Hellénique, qui ont découvert l'atome plus de deux mille ans avant nous, poussaient leurs conceptions selon une autre ligne, mais leurs conclusions n'étaient pas bien différentes. « Tout est Force », disait Démocrite d'Abdera, et nous venons de voir que la Force ne peut pas être autre qu'en rapport avec son Nombre, ainsi que la Force est inhérente dans le Un, extériorisante dans le Deux, stabilisante dans le Trois et ainsi de suite.

« Tout est Forme » raisonnait Aristote, et le monde suivait le dogme Aristotelien aveuglément sans penser que la Forme n'était qu'une étape secondaire de la Force. « Tout est Idée », déclarait Platon, qui ne manquait pas de voir que Force et Forme exigent un origine métaphysique, qui ne peut être autre qu'une Unité Intelligente. « Tout est Accord », suggérait Philon, et nous venons de démontrer que la Force et la Forme ne peuvent agir que par l'harmonie, car le désaccord est un agent destructif. Et finalement, quand Jamblique concluait « Tout est Volonté », il avait saisi les Mystères des Nombres Pythagoriciens, la science d'Aristote et la métaphysique de Platon, il savait que la poursuite de ces trois lignes d'enseignement ennoblit l'homme et lui permet d'agir avec plus de dignité et de libre arbitre.

Le but des Mystères ne change jamais. Il sera toujours de montrer aux chercheurs de la vérité que la force et la beauté de l'Univers ne sont pas loin, mais tout près de nous. De simples symboles comme les chiffres 3, 4 et 6 et de simples formes comme le Triangle, le Carré et le Cube suffisent à nous ouvrir des portails merveilleux et à nous admettre au vaste domaine de l'ésotérisme et du symbolisme où chaque lieu et chaque moment nous donnent une révélation et une joie nouvelle.

Une Aventure Psychique à Paris

S. S. FOX

L'ATMOSPHERE PSYCHIQUE de Paris exerce toujours sur moi une influence très curieuse, que je ne trouve en aucune autre ville du monde. Elle stimule mes pouvoirs clairvoyants à un tel degré que, parfois, quand je suis dans les rues de Paris, les boulevards, les cafés, les magasins et les voitures disparaissent entièrement, ou restent fantômals, de même façon que les états supra-normaux sont invisibles à la plupart du monde. Les scènes actuelles sont alors remplacées par des scènes apparentes qui me semblent parfaitement véridiques, et que je suppose être des visions de la vie dans le passé de Paris.

Récemment, après un modeste dîner dans un petit restaurant du boulevard Montparnasse, je proposai à mon amie une courte promenade dans les environs. Un peu plus loin, après avoir traversé le boulevard Raspail, je vis subitement, de l'autre côté du chemin, un vieil arc avec des colonnes très rudement sculptées, et sous l'arc, directement en face de la rue, m'apparut un petit autel, devant lequel brillait une lampe primitive.

— Regarde! Qu'elle est curieuse, cette petite église!

Mon amie ne voyait rien de ce caractère et m'assurait qu'il n'y avait là que la porte d'un immeuble tout ordinaire.

Nous continuâmes notre promenade jusqu'aux jardins de l'Observatoire, mais sans aller plus loin, car nous venions de faire la traversée de la Manche qui nous avait fatiguées. En retournant sur nos pas, je pris soin d'observer très exactement l'arc qui m'avait frappé auparavant. Je le vis clairement indiquant l'entrée d'une toute petite église ressemblant presque à une caverne, et la lampe brillait devant l'autel comme auparavant. Nous traversâmes la rue, mais, de près, je vis que l'arc n'était rien que la porte d'un immeuble.

— Je n'y comprends rien, dis-je à mon amie, je le voyais tout différent depuis l'autre côté du chemin.

Mon amie me répondit que j'étais fatiguée, mais je ne pouvais pas m'empêcher de penser à ce petit sanctuaire. La nuit suivante, je rêvai que nous marchions sur le boulevard Montparnasse, cherchant un restaurant. Nous n'en trouvions qu'un seul, de l'autre côté de la rue, avec « Tres Sancti » peint en grosses lettres sur le velum.

Deux jours plus tard, un peu avant l'aube, je me réveillai subitement, avec une forte impulsion que j'avais à écrire quelque chose, et que je devais le faire dans l'obscurité. Fouillant sur la table près de mon lit, je trouvai un crayon et des journaux, et je griffonnai quelque chose dessus. Je m'endormis tout de suite après.

Le matin, quand on me porta ma tasse de thé, je regardai le journal sur lequel j'avais écris pendant la nuit. Etant à moitié endormie, j'avais dressé une carte, dessous de laquelle se trouvaient écrites quelques phrases et les dessins de deux arcs identiques à celui que j'avais vu sur le boulevard Montparnasse.

La signification de cette carte me sautait aux yeux. Elle indiquait une île, de la forme d'un œuf. La partie la plus large de l'île était entourée de murs et dans l'enceinte, il y avait une tour, où demeurait le seigneur avec sa famille, ses domestiques et ses soldats. Sur l'autre bout de l'île, apparaissait un amoncellement de huttes, dans une avenue de vieux arbres tordus et négligés ; ici et là, parmi les arbres, se montraient quelques rudes colonnes et des gros blocs de marbre blanc, évidemment les ruines d'un vieux temple d'autrefois.

Le pont-levis de la forteresse touchait l'autre bord de la rivière, flanqué par de hautes tourelles. Deux villages se trouvaient sur les bords de la rivière, l'un, grand et fleurissant, se trouvait sur le côté du pont-levis, celui de l'autre côté était pauvre et abandonné. Les habitants des villages étaient trapus et noir de cheveux, mais dans la forteresse vivaient les hommes d'une autre race, grands, blonds et avec les cheveux rouges.

Les phrases que j'avais écrites pendant la nuit, sans me rendre compte de ce que faisait mon crayon, étaient rédigées ainsi:

« Dans une petite chaloupe, en descendant la rivière, venaient trois hommes Orientaux, ayant la peau basanée. Ils portaient avec eux une boîte contenant trois reliques de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ils s'arrêtèrent à notre île, et, après de longues conversations avec le maître du château, ce dernier fit construire trois sanctuaires pour les trois pèlerins. Dans chaque sanctuaire fut placé une des reliques, et les trois gardiens demeurèrent chez nous jusqu'au moment de leur mort. Les trois sanctuaires furent des lieux véritablement sacrés. »

Pendant mon état sub-conscient, j'avais marqué sur la carte les sites des sanctuaires, l'un sur la pointe de l'île, les deux autres se trouvaient au-dedans des murailles du château, aux points les plus écartés, formant ainsi un triangle. En comparant mon dessin avec

la carte de Paris, il était évident que l'île que j'avais dessinée était celle de la Seine, l'Ile de la Cité.

Ayant un fort mal de tête, ce matin-là, j'allai me reposer dans les Jardins du Luxembourg. Mais je ne pus rester. Il fallait que j'aille visiter l'Ile de la Cité.

En quittant les jardins, au moment où j'arrivai sur le boulevard Saint-Michel, je me sentis prise d'une peur étrange. Il me semblait que j'étais un garçon, avec les cheveux très rouges, et que je marchais sur un sentier dans un bois épais. J'avais grand'peur, surtout à cause des sangliers et d'autres fauves de la forêt. Il était même très difficile pour moi de garder le pavé, car je ne voyais ni pavé, ni rue, ni magasins, ni maisons comme réels, simplement comme des ombres, et le sentier que je suivais serpentait de droite à gauche. La sensation que cela me donnait était plutôt que j'étais véritablement le garçon primitif, et que je rêvais du boulevard Saint-Michel dans un rêve fantasque.

Juste avant d'arriver au point où l'on peut voir la rivière, j'aperçus, à ma droite, une assez grande ruine, ayant un peu le caractère du vieux temple que j'avais remarqué sur l'Ile de la Cité.

— Je vois, là-bas, une grande ruine, dis-je à mon amie.

— C'est le Musée de Cluny, riposta-t-elle, mais il n'était pas construit au temps primitif dont tu m'as parlé.

Je ne lui répondis pas, car tout, devant moi, était confus. Je voyais le Musée de Cluny, vague et indécis et, superposé sur cette silhouette nébuleuse, j'apercevais une ruine de colonnes brisées, mais avec les marches de pierre encore intactes.

Arrivé sur l'Ile de la Cité, ce même phénomène se reproduisait, mais plus fortement. Bien que j'étais actuellement sur un des quais du Paris de nos jours, je ne voyais que des arbres, des buissons et quelques huttes; le terrain descendait vers la rivière, formant une pente boueuse, parsemée de quelques gros galets et de touffes de roseaux. Le contour était identique avec celui de ma carte.

— Eh bien! où penses-tu que se trouvaient les sanctuaires?

— Là, répondis-je.

Notre-Dame était à ma droite. A ma gauche, sur le bout de l'île, pointait le clocher de la Sainte Chapelle, et de l'autre côté de l'île on voyait la tourelle d'une autre église. Je montrai ces trois sites à mon amie:

— Vois! Ces trois lieux sont sacrés, encore.

Actuellement, l'Ile de la Cité dépasse le Palais de Justice et s'attache au Pont Neuf. Mais, pour moi, elle n'allait pas si loin.

Je ne voyais qu'un bord qui descendait à la rivière, et un banc de boue, couvert d'eau dans les crûes de la Seine.

Au bout de l'île, un sentier serpentant parmi les ronces, nous conduisait à une petite église, ressemblant presque à une caverne, et qui était le sanctuaire d'autrefois. Je pris ce chemin harcelé des ronces, mais nous avions contourné le Palais de Justice et nous entrâmes dans la crypte de la Sainte Chapelle.

Du centre du pavé de la crypte je vis monter un tourbillon de forces étincelantes, prenant la forme de la fumée qui s'élève dans des spirales toujours plus grandes.

De là, nous allâmes à Notre-Dame, et, dans le milieu de l'apse, je vis le même phénomène de tourbillon, mais moins puissant qu'à la Sainte Chapelle.

Nous cherchâmes la troisième église, mais sans la trouver. Au point dessiné sur ma carte se trouvait un édifice moderne, l'Hôtel-Dieu. (Je n'appris que longtemps après qu'il y avait eu une vieille église sur ce site.) Je fus tellement désappointée de ne pas avoir pu repérer le troisième sanctuaire, que mon amie me conseilla de tout oublier. J'essayai, mais, pendant tout mon séjour à Paris, je n'ai jamais pu voir l'Ile de la Cité comme elle se présente aujourd'hui, et le boulevard Saint-Michel me semblait invariablement être un sentier tortueux à travers un bois.

Quelques jours plus tard, une autre de mes amies, Mlle L..., venait nous rejoindre à Paris. Quand nous lui parlâmes de ce cas de clairvoyance, étant un peu clairvoyante elle-même, elle exprima un fort désir de visiter l'Ile de la Cité avec moi. Nous partîmes le matin suivant. Mais, arrivées près du Musée de Cluny, je fus subitement frappée par la certitude que je ne devais pas visiter l'Ile avec cette demoiselle.

Pour détourner son insistance, j'exprimai mon intention de visiter le Musée de Cluny afin de voir ses broderies anciennes et ses dentelles uniques au monde. Nous admirâmes ensembles les trésors du Musée, et, après avoir marché quelques temps, nous arrivâmes à une porte et quelques marches d'escalier qui donnaient sur la partie la plus ancienne du Musée. J'eus immédiatement la conviction qu'une nouvelle révélation clairvoyante me serait donnée si j'étais seule.

M'écartant un peu de mes amies, j'approchai d'une porte qui ouvre, actuellement, sur la partie des jardins du Musée qui donne sur le boulevard Saint-Michel. Je vis à ce moment, très clairement, la tête tonsurée d'un moine qui montait un escalier et, quelques instants après, tout son corps. Il portait un plateau devant lui, proba-

blement avec des plats. Il disparut après avoir fait deux ou trois pas dans ma direction.

J'approchai de la porte après sa disparition et je ne vis qu'un trou, aucun escalier. Sans changer ma position, je regardai dans le jardin, et je me trouvai instantanément au milieu de la ruine et des colonnes avec les marches intactes que j'avais vues du boulevard, la semaine précédente. Je restais là pendant quelques minutes avant de retourner vers mes amies. Trois différentes impressions venaient s'enregistrer dans mes perceptions.

— Je peux vous dire quelques petites choses à propos de cette place, dis-je à Mlle L... Et vous, ne ressentez-vous rien de spécial?

— Si! C'est plein d'eau. Vous le sentez, aussi?

— Parfaitement. C'est de l'eau chaude. Il y avait autrefois des sources chaudes ici. Les mots me venaient pendant que je parlais. Les Romains avaient trouvé une source à cette place et ils avaient construit des thermes. Quelques siècles plus tard, des hommes saints ont érigé une église et un monastère. La communauté devint riche, et un palais se construisit au delà des murs du monastère. Il me semble que l'ancienne partie fut alors employée pour loger des soldats, et même pour des écuries, car j'ai une forte impression de chevaux et d'histoires de combat.

Mlle L... alla à l'entrée du Musée pour demander la brochure-guide. Elle me traduisit quelques lignes de ce fascicule qui donnait l'histoire du Musée, car je ne sais pas lire un mot de français. Cette brochure confirma ma clairvoyance. Il y avait des sources chaudes à l'endroit du Musée, les Romains avaient des thermes en ce lieu, et quand ils furent chassés par les Gothes, leurs constructions tombèrent en ruines, et les forêts envahirent le site. Plusieurs siècles après, quand le Christianisme fut bien établi, un monastère fut érigé sur le site, et, encore plus tard, un palais. L'Ordre monastique fut chassé pendant la Révolution française, et des soldats furent logés dans l'ancienne partie du monastère.

Tout ceci fut exactement confirmé. Je le savais d'avance, car mes impressions psychiques se révèlaient en moi avec une certitude absolue. Mais je ne comprends pas encore pourquoi c'est en Paris — pour moi qui suis étrangère — que le passé primitif de cette ville se présente ainsi avec telle force et exactitude.

Il est inutile d'avoir l'espoir s'il n'est pas accompagné de la patience.

Les Sept Diables du Christianisme

A. VOLGUINE

auteur « Les Astres Parlent », « La Vie Légendaire de Moïse », etc.

Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs un chapitre important d'un nouvel ouvrage d'*A. Volguine* : « *Le Christianisme Astrologique* », qui paraîtra cette année aux « Cahiers Astrologiques ».

... « *Je n'ai peur que de ceux qui craignent le diable.* »

Sainte Thérèse.

... Sept, ils sont sept,
Ils ne sont pas mâles,
Ils ne sont pas femelles,
Ils n'enfantent pas des enfants...

Textes chaldéens

... Si votre figure est toujours tournée vers le Soleil, les ombres seront toujours derrière vous.

LE DIABLE EST L'ERREUR, de fatalité, d'ignorance volontaire, de vertige, de mensonge, d'injustice, etc... C'est le mal moral et physique. C'est l'influence mauvaise des planètes. Si, pour vous, les planètes sont les aspects de la divinité, il n'y a pas d'autre diable que Dieu lui-même figuré en noir. Le diable est l'ombre, ou le côté ténébreux de Dieu. Le diable est inséparable de Dieu, comme le côté « maléfique » d'une planète est inséparable du côté « bénéfique ». Suivant une expression énergique d'un ancien écrivain catholique, le diable peut appeler Dieu le Dieu du diable en se donnant lui-même comme un diable de Dieu! « La gloire de Satan est l'ombre du Seigneur, le trône de Satan est le marchepied d'Adonaï » (1).

Si Dieu (ou la divinité) régit le monde par l'intermédiaire de sept forces créatrices, ces forces ont leurs correspondances dans les

(1) A. Kingsford « Perfect Way ».

planètes et les planètes dans les sept lettres doubles de l'alphabet hébraïque. Cette nomination « *double* » est tout à fait remarquable, car elle porte en elle-même la qualité et le défaut, le + et le —, Dieu et le diable.

Donc, pour nous, humains, les planètes paraissent tantôt comme la Providence divine, tantôt comme la force diabolique, et il est intéressant de noter qu'aux yeux du voyant et du mystique, les puissances planétaires supérieures apparaissent sous deux aspects: sous l'aspect subjectif, comme *influence*, et sous l'aspect objectif, comme des *formes* divines ou diaboliques. Souvent une même puissance planétaire est représentée par plusieurs formes, parfois opposées l'une à l'autre et contradictoires. « Bel et le Dragon, Apollon et Python, Krishna et Kâliya, Osiris et Typhon, ne sont que les divers noms d'un seul et même Dieu, dont les derniers noms sont Michel et le Dragon Rouge, *saint Georges* et son Dragon », dit H.-P. Blavatsky (1) et ajoute: « Seth, considéré comme ancêtre d'Israël, n'est qu'un travestissement juif d'Hermes, le Dieu de la Sagesse, appelé aussi Thoth, Tat, Seth, Set et Satan. C'est aussi Typhon, le même qu'Apophis, le Dragon tué par Horus, car Typhon aussi était appelé Set. Il représente simplement le côté ténébreux d'Osiris, son frère, de même qu'Angra Mainyu est l'ombre noire d'Ahura Mazda » (2).

La dépendance du diable (ou des diables) des sept planètes a été comprise par plusieurs mystiques et théosophes chrétiens. « Le Diable émeut la colère », dit J.-G. Gichtel (3) ; « selon les sept formes de la nature dans l'homme: tantôt en Vénus, par des pensées impures, tantôt en la Lune en nous insinuant que la perfection n'est pas de ce monde, soit en faisant se dresser l'âme dans la propriété de Mars, par le feu du Moi, soit par Jupiter, de sorte que l'âme s'empoisonne elle-même; avec le Soleil, il l'occupe d'imaginations et de fantaisies étrangères; avec Saturne, elle doute de Dieu, et par Mercure, il lui donne une fausse confiance en lui. »

Cette idée a été comprise par de nombreux écrivains, y compris Louis Rougier, qui a fait paraître une étude sur « L'Astronomie et

---

(1) « La doctrine secrète », vol. III de l'édition franç., p. 474.

(2) « La doctrine secrète », vol. III, p. 476. Seulement, elle ajoute qu'au point de vue astronomique, toutes ces allégories « se rapportent aux éclipses du Soleil et de la Lune dont nous trouvons jusqu'à présent les explications mythiques aux Indes et à Ceylan où toute personne peut étudier les narrations et traditions allégoriques qui sont restées inchangées bien des milliers d'années. » (p. 476).

Nous, la majorité des astrologues occidentaux, ne connaissant pas malheureusement ces explications mythiques, et ces rapports nous échappent. Nous pouvons même affirmer, comme nous le faisons dans cet ouvrage, que ce côté ténébreux de la divinité se rattache astrologiquement à l'influence néfaste des planètes et non aux éclipses.

(3) « Le Voile d'Isis », numéro 29, mai 1912, p. 150.

l'Histoire des Idées ». (1) « Le Christianisme, dit-il, tient le milieu entre la conception de la vision religieuse et l'eschatalogie des mystères orientaux : Gnosticisme, Mithraisme, Astrolâtrie, etc., et la conception homérique et biblique du monde. Il n'admet qu'un Dieu unique, mais au principe du mal correspondent les anges déchus et la matière souillée par la tare originelle, que seul a pu laver, par un acte divin de compensation, le sacrifice du Rédempteur. Les astres ne sont plus des Dieux » (comme les considéraient les orientaux et les philosophes grecs), « mais ils sont habités par des démons si leur influence est pernicieuse, ou guidés dans leur carrière céleste par des anges de lumière qui remplacent, chez les Arabes et chez les Scolastiques d'Occident, les moteurs immobiles d'Aristote. Christianisant le « Songe de Scipion », Dante Alighiéri domicilie, dans les sept cieux des orbes planétaires, les bienheureux qui ont pratiqué les vertus propres à chacun des sept astres errants (2). De l'antique croyance à l'immortalité stellaire, maintes croyances populaires ont subsisté. »

Le Mal étant une nécessité de l'Univers, dont il est l'un des soutiens, il nous faut approfondir la question de l'influence maléfique des planètes, — influence qui prend, chez les croyants, la forme du diable.

« Il faut poser d'abord, en principe, qu'aucune des sept Puissances que nous avons à définir ici (les sept planètes connues par les anciens) ne peut être, et n'est, en effet, génératrice de mal d'aucune sorte », écrit F.-Ch. Barlet (3) ; « elles sont les créatures célestes, les sept ministres du Verbe créateur, les premières auxiliaires de son œuvre divine. Le Mal n'est pas en elles, il est dû exclusivement à l'abus que fait la créature de la liberté à elle donnée par le Créateur, de se prononcer et même d'agir contre sa volonté, contre le plan universel; le mal est la conséquence nécessaire, fatale, du refus par la créature libre, mais limitée, d'accepter le Plan cosmique de son Créateur éternel et parfait.

---

(1) Dans « La Revue de Paris », numéro 12 du 15 juin 1929 (p. 873).

(2) Remarquons que les neuf divisions de l'enfer de Dante sont les complémentaires des neuf cieux et des sept sphères du Purgatoire, étant la personnification des trois genres de l'influence astrale (bonne, neutre ou moyenne et mauvaise). La huitième sphère est celle des étoiles fixes, et la neuvième celle du ciel spirituel.

« Son Ciel » (de Dante), dit Sliphas Levi (« Histoire de la Magie ») : « se compose d'une série de cercles kabbalistiques divisés par une croix comme le pantacle d'Ezéchiel; au centre de cette croix fleurit une rose, et nous voyons apparaître pour la première fois, exposé publiquement et presque catégoriquement expliqué, le symbole des Rose-Croix ».

(3) « La Science Astrale », dans « Le Voile d'Isis », n° 2, février 1920, p. 111-112. Cette étude a paru plus tard sous le titre « Les génies planétaires ».

« Par conséquent, au point de vue astrologique, les sept Puissances planétaires, êtres célestes, participant de la nature de leur Créateur, agents réalisateurs de sa pensée, n'engendrent que du bien, tant qu'elles sont considérées *dans leur état diurne*, représentatif de leur état céleste, propre (1).

« Il ne peut se trouver de souffrance, de faute, de maléfice que dans leur état *nocturne* qui représente les facultés des sept Puissances du Verbe, en tant que confiées à la créature individuelle et volontaire, capable d'en abuser ou de les méconnaître.

« Soyons donc assurés qu'*aucune planète en état diurne n'a de caractère maléfique;* il faudra tout au plus la considérer dangereuse pour nous, à cause de la responsabilité à laquelle elle nous engage. C'est ce que l'on va comprendre par un exemple; il nous éclairera en même temps sur l'une des causes du caractère maléfique.

« La planète Mars, comme on va le voir tout à l'heure, est celle du dévouement chevaleresque, dont l'un des effets est d'exiger de nous le sacrifice pour le Bien ou la Vérité, et le sacrifice jusqu'à la mort; c'est un des facteurs les plus beaux et les plus fructueux pour le progrès spirituel et l'immortalité de la créature; nous venons d'en sentir tout le prix dans la terrible lutte (de 1914-1918) où tant de patries en danger viennent d'être sauvées par leurs enfants.

« Mais la créature peut avoir la faiblesse de reculer devant l'horreur de ce sacrifice de la vie! Alors l'influence de Mars devient pour elle la source d'une terreur insurmontable, un maléfice affreux.

« Il sera pire encore, si, malheureux, affligé par Mars, il abuse de cette influence pour profiter du sacrifice des autres, soit en en exploitant les conséquences à son profit, soit même en les vendant dans l'ignominie de la trahison. »

Cette explication de F.-Ch. Barlet est trop philosophique et peut être formulée d'une façon plus claire et même plus « scientifique ». N'est-il pas beaucoup plus simple de dire que les planètes soi-disant « maléfiques » et les planètes affligées produisent une « pression » cosmique trop forte pour nous, un courant d'influence trop intense?

« Il est inexact de dire que les étoiles et les planètes changent leur nature par changement de position ou de configuration, dit Heinrich Daath (2), ni que les unes sont en elles-mêmes bénéfiques, les autres maléfiques. Ce qui arrive est vraiment une polarisation nouvelle, un autre arrangement des rayons énergiques. Mais l'organisme

(1) Théoriquement, la question des planètes diurnes et nocturnes est très simple, mais, pratiquement, elle est loin d'être claire et résolue. Nous en avons parlé dans une note marginale au cours de notre chapitre VI sur « La Vierge Marie — le signe de la Vierge ».

(2) « Le manuel d'Archéologie américaine ». Voir l'article de M. Clavelli dans « Le Voile d'Isis », ne 125 de mai 1930, p. 374.

humain souffre par la réception des rayons venant des aspects maléfiques, et on est forcé d'accepter une division de « maléfiques » et « bénéfiques », car elles possèdent une adaptabilité particulière pour le transfert de ces influences. »

Plus haut nous avons vu que les sept Archanges du Christianisme correspondent aux sept planètes des anciens. Maintenant, il nous faut préciser que les Archanges n'incarnent que le côté « bénéfique » de l'influence astrale, et le côté « maléfique » est représenté par les diables. Il ne faut pas s'étonner de cette représentation: l'influence de chaque planète peut être considérée comme une échelle, dont les degrés inférieurs sont occupés par le diable, et les degrés supérieurs par les esprits lumineux (Archanges, anges, génies, etc.). Le nombre *sept* paraît comme un nombre d'extrême importance dans toute l'Antiquité, mais il ne faut pas penser que tous les symboles se rapportant à une planète quelconque sont identiques; souvent ils reflètent des degrés différents de l'échelle astrale.

Un exemple nous permettra de saisir cette idée. « D'après certaines traditions », dit Beuchat (1), « les tribus nahuas étaient originaires d'un lieu nommé Chicomeztœ, « les sept cavernes ». « On sait que la caverne est un symbole de l'Arche, laquelle n'est elle-même qu'un aspect particulier du Centre du Monde. Ainsi, il n'y a de sauvé du déluge, au Pérou, que sept hommes, à Cholula que sept géants qui s'étaient réfugiés dans les grottes; c'est ainsi également que les Kymrès donnaient à certaines cavernes le nom d'*Arches de pierre* (Maen Arches). Les sept Dormeurs enfermés dans une caverne près d'Ephèse, étaient probablement dans l'origine des sept Sages, qui correspondent eux-mêmes aux sept rishis enfermés dans l'Arche avec Manon Vaivaswata.

Il est certain que ces sept cavernes, sept hommes, sept géants, sept dormeurs, sept sages et sept rishis se rapportent aux sept planètes, mais il est plus que douteux que tous ces symboles envisagent les astres d'un même point de vue et visent le même degré de l'échelle de l'influence. « Le temps se meut sur sept roues; il a sept nerfs », dit Atharva-Veda, mais une partie de chaque roue est semblable, mais pas pareille aux autres. Si le Septenaire planétaire est un arc-en-ciel, la largeur de cet arc comprend plusieurs degrés de luminosité (2).

(*à suivre*).

---

(1) « L'Astrosophie », vol. I, nº 5, du juillet 1929, p. 204.

(2) Je considère comme erronée la conception du docteur Allendy (« Le Symbolisme des nombres », Paris, 1921, p. 178), qui dit que « Le Septenaire est comme l'étoile à 6 branches montée sur un pivot; le septième terme est comme la porte ouverte entre la terre et le ciel, et c'est pourquoi les sept couleurs de l'arc-en-ciel brillant après le déluge de Noé furent considérées comme le signe d'alliance entre la terre et le ciel ».

Le Rituel Occulte Retrouvé

DION FORTUNE

II.

APRES AVOIR VEILLÉ TOUTE LA NUIT, pendant l'étrange voyage de mon collègue sur les plans astraux supérieurs, j'étais heureux de prendre quelques heures de sommeil, mais le Docteur Taverner, évidemment stimulé par son succès dans le domaine du sub-conscient, réservait les premières heures de l'aube à une promenade matinale. Je trouvai à mon réveil la chambre à moitié remplie de journaux. Mon collègue avait commandé toutes les éditions de tous les quotidiens de Londres. C'était une pile de papier qu'il fallait lire assez attentivement, car Taverner cherchait ardemment une indication du premier effort de celui qui était autrefois Pietro della Costa pour retrouver le rituel qu'il avait vendu traitreusement dans une incarnation précédente.

— Il est bien possible, me dit Taverner, que le premier acte de cet être moderne, ne connaissant rien de sa personnalité passée, sera tout à fait stupide, pour ainsi dire lunatique, et nous le trouverons très probablement dans les mains de la police. Il faut le secourir, c'est entendu, mais l'indication nous sera précieuse pour déterminer dans quel corps moderne se trouve incarnée l'âme de Pietro della Costa.

Le matin suivant nos efforts furent récompensés. Nous lûmes dans un journal le compte rendu d'une effraction bizarre ayant lieu dans un quartier tranquille de Londres. Un jeune commis de banque grimpa, pendant la soirée, sur le bord de la fenêtre d'une maison exposée à la vue des passants, d'un coup de pied, il brisa la fenêtre et sauta dans la chambre. Le maître de la maison courut pour maîtriser le malfaiteur, mais ce cambrioleur inoffensif restait dans la chambre tout ébahi lui-même de ce qu'il avait fait sans pouvoir expliquer pourquoi il avait agit ainsi. Il se rendit volontairement au poste de police sans aucune hésitation.

Ayant trouvé à quelle heure ce jeune homme paraîtrait devant le juge, nous allâmes au tribunal.

— « Cherchez la femme! », me dit mon collègue en entrant dans la salle. Nous savons maintenant pourquoi Pietro della Costa s'était laissé tenter. Il me montra une jeune fille se trouvant parmi l'assistance qui était d'un type radicalement différent des personnes environnantes; son visage ovale accusait une Italienne rappelant une Dame de la Renaissance.

Après quelques instants, le prisonnier parut à la barre Il répondit calmement au magistrat, donnant comme nom celui de Peter Robson; sa profession était commis de banque et il écouta avec une curiosité non dissimulée l'accusation qui pesait sur lui. Il n'avait aucune défense à faire et, en réponse aux questions de M. Coates, propriétaire de la maison où il avait pénétré, il répondit qu'il ne se souvenait absolument pas pourquoi il avait brisé la fenêtre. Le magistrat pensant que cette ignorance cachait un complot, commença à devenir sévère, mais mon confrère ayant griffonné quelques mots sur sa carte de médecin renommé, l'envoya au magistrat par un huissier.

Le magistrat un peu étonné par le message, se tourna vers le prisonnier et lui dit :

— Bien, si vous avez un ami ici qui est prêt à se porter garant pour vous, peut-être que nous pourrons reprendre cette affaire sous une autre tournure.

Le jeune Robson ne comprenait rien, et moins encore quand il vit comme témoin, la forme imposante du docteur Taverner. Mais au moment où il allait protester en déclarant qu'il ne connaissait pas cet « ami », une lueur sub-consciente le pénétra. Se redressant, il écouta le dénouement inattendu.

Mon collègue, docteur en médecine, en philosophie, en sciences et en droit, impressionna fortement le simple magistrat. Agissant en titre de garant, il déclara qu'il était un parent lointain du prisonnier, et certifia que le jeune commis était affligé d'une maladie psychique appelée « double personnalité ». Il affirma que ceci était l'explication de l'acte commis par le jeune homme qui, au moment de l'éveil de la personnalité double, avait été conduit par son subconscient à ces faits. Le magistrat, ayant accompli les formalités nécessaires et acceptant la caution du docteur, permit la libération du prisonnier.

Nous rencontrâmes le jeune homme sur les marches du tribunal, accompagné de la jeune fille au visage patricien.

— Je ne vous connais pas du tout, Monsieur, nous dit-il, et je ne comprends rien de toute cette affaire, mais je ne trouve pas assez

de mots pour vous exprimer ma gratitude. Puis-je vous présenter ma fiancée, car elle est aussi reconnaissante que moi.

Après les salutations d'usage, mon collègue lui dit :

— Il me semble fort probable que vous n'avez pas mangé beaucoup ce matin?

— Non! Je n'y ai pas pensé.

— Vous serez donc mes hôtes pour déjeuner.

Une fois installé dans un petit restaurant du Quartier Latin de Londres, le jeune homme posa une question assez abruptement:

— Il faut que je vous remercie encore une fois, Monsieur, et chaleureusement. Mais, puis-je vous demander pourquoi vous avez agi ainsi avec moi?

Mon collègue le fixa de son regard pénétrant.

— Avez-vous parfois des rêveries fortement imagées?

Robson le regarda d'une façon troublée, car seul son sub-conscient répondait à cette question, mais la jeune fille, plus réceptive, affirma:

— Je comprends, Docteur! Te souviens-tu, Pietro, quand nous étions enfants, nous avons souvent joué prétendent que nous étions les membres d'une société secrète, et, une fois tu m'as même dit que si ton père te punissait en te mettant à la cave comme il t'en avait menacé, tu n'aurais qu'à faire un signe pour qu'un étranger vienne te libérer. Et ceci est vrai aujourd'hui. Ton pressentiment s'est réalisé.

Le jeune homme ajouta:

— C'est extraordinaire! Bien que je ne rêve que rarement, la nuit d'avant-hier, j'ai rêvé que quelqu'un m'appelait par un nom qui n'était pas le mien, mais que je connaissais, et m'accusait d'un crime terrible, que j'avais vraiment commis. Je me suis éveillé dans un état d'angoisse et je ne pouvais pas me souvenir, ni du nom, ni du crime.

— Les rêves sont des phénomènes étranges, fit le Docteur Taverner. Croyez-vous à l'immortalité de l'âme, Monsieur ?

— Assurément.

— Avez-vous jamais pensé que l'on pourrait peut-être considérer la vie éternelle en la regardant en arrière et non seulement en avant?

— Voulez-vous donc dire que mes rêveries n'étaient pas toutes de l'imagination, mais des souvenirs?

— Et si je vous disais qu'il existe une telle société et que le signe dont vous avez eu conscience en rêve est efficace, que même quand vous étiez enfant, si vous aviez fait le signe dont vous parlez

dans une foule quelqu'un aurait certainement répondu, et que votre action d'hier, en brisant cette fenêtre, n'était pas un acte de folie, mais un effort aveugle pour obéir à une commande de cette Fraternité, que diriez-vous?

— Je dirais que si ceci n'est pas vrai, c'est bien regrettable, car vos paroles m'émeuvent étrangement.

— Venez me voir ce soir à cette adresse, Monsieur. Nous en reparlerons. Cela peut être pour vous de la plus grande importance.

Le déjeuner fini, nous allâmes à la maison de M. Coates, où un ouvrier replaçait la vitre cassée. Nous fûmes aussitôt reçu, et la domestique nous fit asseoir dans une grande pièce ornée de bibelots orientaux et égyptiens.

— Je viens vous présenter mes excuses pour la conduite de mon jeune parent, M. Coates, commença mon confrère.

— Je vous en prie! Un homme à moitié fou! Parlons d'autre chose. Ah! je vois que mes curiosités archéologiques vous intéressent.

— Beaucoup, Monsieur. Je suis un étudiant acharné des religions anciennes, et on me fait l'honneur de me regarder comme Egyptologue.

Le maître de la maison, flatté dans sa manie de collectionneur, s'exclama:

— Vraiment, dans ce cas, permettez-moi de vous montrer un document des plus extraordinaires que j'ai acquis tout récemment.

Il prit une clef de sa poche, et se tournant vers un tiroir... La serrure a été forcée! Le tiroir est vide!

— C'est ahurissant, s'exclama-t-il! Le vieux manuscrit dont je vous parle était dans ce meuble ce matin quand je suis allé au tribunal! Que veut bien dire tout cela? D'abord, un homme casse une fenêtre pour entrer dans ma maison sans savoir ce qu'il désire voler, et, pendant que je suis absent, on me vole une chose sans valeur dans une pièce remplie d'objets rares.

— Alors, le manuscrit en question ne vous semblait pas être de grande valeur?

— Je l'ai acheté pour dix francs!

Notre visite terminée, installé dans la voiture, le docteur Taverner me dit:

— Voici qui est grave! Il est certain que quelqu'un appartenant à une loge des Frères de l'Ombre, profitant de l'absence de M. Coates ce matin, a volé le rituel. La situation maintenant est périlleuse.

— Que faire ?

— Il faut agir par le moyen de Robson.

— Allez-vous l'envoyer chercher le manuscrit?

— Nécessairement!

— Le commis de banque contre les Frères de l'Ombre? Robson ne me donne pas l'impression d'être un grand audacieux!

— Non. Il faut agir par Pietro della Costa.

— Comment?

— Nous allons essayer ce soir.

Dans la soirée, nous retournâmes au bureau de consultation où Robson se présenta peu de temps après. Tout en devisant et fumant le temps passe vite, et le docteur Taverner commença bientôt, de sa façon merveilleuse de conteur, à parler de l'époque des Médicis. Je remarquai bientôt que son récit prenait une tournure curieuse et qu'il racontait l'histoire d'un certain Pietro della Costa, un occultiste de la Renaissance qui préparait des philtres d'amour pour les grandes Dames Florentines. Le docteur parlait avec une verve extraordinaire, et j'étais étonné de voir que Robson ne semblait guère écouter, mais paraissait suivre une ligne de pensée à lui. Quelque temps après, je réalisait que mon collègue achevait l'effet désiré et que le jeune homme glissait dans cette forme de transe que j'avais si souvent observée en Taverner lui-même.

Mon collègue continua de parler, expliquant minutieusement et en détail l'histoire de l'occultiste Florentin au commis d'une banque de Londres, lui indiquant comment cet alchimiste était devenu sociétaire de cette Fraternité et comment, après avoir passé gardien des archives, il avait finalement trahi la Fraternité pour gagner les faveurs d'une femme qu'il aimait. Arrivé à ce point, mon collègue adressa subitement la parole au jeune homme en l'appelant par son nom d'autrefois.

— Pietro della Costa! Pourquoi avez-vous trahi vos frères?

— J'ai été tenté. La réponse n'était pas faite dans la voix du jeune commis, mais d'une voix grave, sonore et vibrante d'émotion.

— Avez-vous des remords?

— Oui. J'ai demandé aux Seigneurs du Karma de m'accorder la faveur de restituer ce que j'ai volé.

— Le moment est venu. Je vous en donne le pouvoir. Allez faire ce qu'on vous permet d'accomplir et que la bénédiction des Etres Supérieurs soit sur vous.

Quelques minutes après, Robson se réveillait, mais je réalisai aussitôt qu'une autre entité habitait ce corps. Un homme mûr, d'un caractère fort et décisif nous regardait derrière les yeux du jeune homme.

— Je suis prêt à aller chercher ce que j'ai volé. Aidez-moi.

Sans autre mot, nous allâmes au garage où mon collègue prit sa plus puissante voiture. Le jeune homme, qui n'était plus le commis Robson, nous donnait les directions précises, mais évidemment sans savoir le nom des rues. Il nous fit arrêter au bout de quelque temps.

— Depuis ici, dit-il, je vais seul, et il disparut par une petite impasse.

Le docteur Taverner n'arrêta pas le moteur.

— Il est fort probable, me dit-il, que nous n'aurons pas un instant à perdre.

Effectivement, nous entendîmes subitement un bruit de pas de course précipité et Robson sauta dans la voiture. D'autres pas résonnaient à sa suite dans l'impasse.

La grande voiture bondit d'un coup, donnant toute sa vitesse et sans ralentir, le docteur fila à travers la moitié de l'Angleterre vers notre sanatorium de campagne. Ce n'est qu'après minuit que nous arrivâmes.

Sans tarder, les deux hommes passèrent directement à travers une porte qui descendait à la cave.

— Vous pouvez aussi venir, Rhodes, me dit mon confrère. Vous avez assisté au commencement de l'affaire, ce n'est que juste que vous en voyez la fin. Vous n'êtes pas un des nôtres, mais je sais qu'on peut se fier à votre honneur.

Nous traversâmes la cave, descendîmes un escalier, retraversâmes une autre cave, et Taverner ouvrit une petite porte. Je me trouvai, à mon grand étonnement, dans une chapelle. Une lampe brillait sous un grand symbole. Taverner se vêtit d'une robe et en donna une autre à l'homme qui avait repris sa personnalité des siècles passés. Suivant un rite qui m'était parfaitement inconnu, ils entonnèrent une Litanie en latin, et la voix de Robson qui était celle de Pietro della Costa, résonnait sonore et puissante en prononçant les paroles non oubliées. Le rite terminé, Robson se leva et, d'un pas majestueux, mit sur l'autel le manuscrit jauni et déchiré qu'il avait tenu dans ses bras depuis le moment où il avait sauté dans la voiture. Il s'agenouilla devant le docteur Taverner, qui, évidemment, tenait un haut grade dans cette Fraternité, pour recevoir son absolution complète. Celui qui avait failli à son devoir dans les siècles passés, fut absout et réintégra sa propre Fraternité.

FIN

Au Delà de l'Atome

WALLACE TYLER

LA SCIENCE DE NOS JOURS se trouve dans la position étrange d'avoir à souscrire aux lois qui sont exactement le contraire des lois scientifiques d'il y a cinquante ans. Autrefois, la Loi et l'Ordre étaient regardés comme les éléments dominateurs de l'Univers, mais, aujourd'hui, il semble que nous nous trouvons dans un monde régi par le Hasard; au lieu d'un système de cause et effet variable, mais dont il était possible de calculer et de comprendre les procédés, maintenant nous sommes forcés de baser nos idées ultimes sur les chances pour ou contre l'arrivée d'un événement prévu.

Voici le chaos! — ou, au moins, un chaos apparent. Dans les quelques années qui nous séparent de l'ère mécanistique, de la physique pure, nous avons fait volte face. Il en est pour tout le monde comme si nous avions construit un bâtiment étage sur étage, et que, au moment où nous avons voulu mettre le toit sur notre édifice, nous avons trouvé les fondations mises sur des sables mouvants; et, comme un édifice peut s'écrouler d'un seul coup, ainsi la philosophie matérialiste n'a pas décliné, ni changé de caractère, elle a simplement fait une chute subite et complète.

Maintenant que la Science orthodoxe vient d'annihiler en bloc toutes les théories orthodoxes de la matière, où en sommes-nous? Que résultera-t-il de nos découvertes que toutes choses matérielles peuvent être résolues en ondes, et les ondes elles-mêmes en conceptions mentales? La Science de nos jours nous force rigoureusement à accepter un monde de la Pensée Pure, un monde où tout est mental et où le mental est tout, un monde où tout ce qui existe n'est qu'une abstraction, un monde de formules mathématiques abstraites. Nous sommes revenus aux Anciens!

Et dans quelle direction cela nous conduira-t-il? La Science ne restera pas fixe. Si elle avance dans des cercles et des cycles, elle progresse néanmoins toujours. Que sera notre base d'action? Dans quelle direction devrons-nous diriger notre barque? A travers la forêt vierge, quel sentier pouvons-nous couper qui nous permettra de trouver la réalité? Nous ne voyons que quelques microphotographies d'un tableau de Watteau, irrégulièrement disposées; la vérité se

trouve en chacune de ces photographies, mais pas en toutes la même vérité, ceci nous semble des faits en conflit les uns avec les autres et antagonistiques à nos idées de ce qui doit être juste.

Il n'y a pas de doute que nous voyons le vrai canevas, ici et là; quelques petites portions du tableau nous semblent visibles, malgré notre vision limitée. Il s'ensuit que nos conclusions ne sont pas cohérantes, nous n'avons pas encore saisi le dessin du Maître. Dans une de ces micro-photographies nous observons l'œuvre de la Volonté divine, dans un autre, le travail du libre-arbitre humain ; un exemple nous montre le changement graduel dans les étapes successives de l'évolution, un autre nous présente l'énergie dans des parcelles et la motion discontinue en des sauts abruptes; à un moment, il nous est possible de diviser un rayon de lumière dans des particules séparées, ou autrement encore le même rayon nous apparaît en une série de vagues dans un médium inconnu et dont nous ne ferons qu'assumer l'existence sur des bases circonstantielles; un observateur est convaincu qu'il voit la signature d'un grand mathématicien qui sait régler tous les détails innombrables d'un Univers ordonné avec une adresse infinie, un autre savant ne peut concevoir le maître de l'Univers que comme un joueur qui secoue les dés et qui jette toutes nos destinées sur la table dans un jeu de hasard.

Il est raisonnable de croire qu'une partie de la vérité se trouve en chacune de ces théories proposées par les hommes de science de tout temps et de tout pays, irrespectif de leur contradiction apparente; chacun, regardant à son tour le tableau devant lui, a pu se servir des connaissances accumulées des savants et des philosophes qui l'ont précédé. Mais, toutefois, c'est dans ce fait même que se trouve une des plus grandes difficultés de celui qui cherche la Vérité. Malgré lui, ses idées sont déjà cristallisées par la structure de la connaissance humaine qui vient d'être construite par ses prédécesseurs. Ses pensées sont nécessairement limitées par les notions du Temps et de l'Espace, qui établissent une limite — et une limite très étroite — à son pouvoir de vision. Son corps, étant de trois dimensions, l'empêche de se mettre suffisamment loin du tableau et de saisir la perspective malgré la multiplicité des détails. Comment donc serait-il possible d'obtenir quelque chose de plus qu'une différentiation entre la Réalité et l'Illusion, avec les moyens dont nous disposons ?

Il n'y a qu'un seul moyen.

Je n'hésite nullement à affirmer ma croyance que la Voie de la Vérité passe par les portails de l'Occultisme; que la Science peut avancer seulement par le moyen de l'inspiration du Monde Invisible, et la base des recherches de l'avenir doit se faire en coopération avec ces êtres habitant les plans supérieurs et ayant la vision libre de la limitation des conditions tri-dimensionelles.

Cette inspiration ne sera pas reconnue tout de sutie, et, sans doute, la plupart des découvertes qui seront faites dans les années à venir seront appropriées par les matérialistes à la puissance de leur propre intelligence; mais y en a-t-il un seul parmi eux qui pourra affirmer que l'originalité de son travail a été parfaitement libre d'une coopération occulte inconsciente ou de l'intervention spirite involontaire?

Supposons que nous allons suivre l'enseignement occulte pour arriver à une plus grande compréhension de la Science. Où devrons-nous commencer? Comment devrons-nous agir? Sera-t-il mieux d'opérer avec un télescope ou un microscope?

Nous devrons, sans aucun doute, prendre notre point de départ à l'essence même de la matière physique. Il faut considérer l'origine de la structure de ces unités, il faut aller bien au delà de l'atome, il faut examiner de près la nature et la motion des particules dont il est composé. Et, pour revenir aux origines, le télescope nous servira mieux que le microscope. Lançons-nous sur la piste aventureuse, vers les vastes domaines où le Temps et l'Espace possèdent une signification autre que sur la Terre!

(*à suivre*).

La franchise gagne les cœurs, mais elle ne gagne par l'argent.

Il ne suffit pas d'entendre les voix spirituelles, il faut les écouter.

Le vin de la Paix ne peut sortir que des pressoirs des cœurs remplis par le raisin de la considération pour les autres.

Il ne faut jamais rechercher le bonheur pour lui-même ; une telle recherche est vaine. Mais celui qui travaille de son mieux, et qui aide ses frères selon ses pouvoirs, trouvera qu'un jour le bonheur frappera à sa porte.

La Nativité de Bouddha

GABRIEL TRARIEUX

Je consacre ce livre à l'Instructeur du Monde,
Notre Seigneur Bouddha — sur la terre et sur l'onde,
Dans le ciel et l'enfer sans pareil, sans rival.
Le prince Siddharta, tel fut son nom royal.
En lui furent amour, lumière, force et joie.
A lui nous devons tous de connaître la Voie.

Voici comment Il revint naître parmi nous.

Sous la plus haute sphère immortelle, debout,
Dans un lieu de splendeur, de gloire et de mystère,
Siègent quatre Régents redoutés de la terre,
Les Seigneurs du Karma, qui règlent nos destins.
Au-dessous d'Eux, dans l'or d'un éternel matin,
Souriantes, de fleurs célestes couronnées,
Resplendissent, pendant trois fois dix mille années,
Avant de s'incarner à nouveau dans un corps,
Les âmes des Héros que le monde croit morts.
Notre-Seigneur Bouddha, dans ce ciel d'innocence,
Vit les cinq signes précurseurs de sa naissance.
Et les Dévas aussi le virent, et ce cri:
« Bouddha va redescendre, afin d'aider le Monde! »
S'éleva dans la sphère heureuse des Esprits.
« Oui, dit-il, je consens à la chute profonde,
« A la vie, à la mort, pour la dernière fois,
« Afin de révéler à mes Frères la Loi.
« J'irai, je renaîtrai sur la terre pieuse
« Que garde l'Himavât aux montagnes neigeuses,
« Où vit un peuple pur, où règne un juste Roi. »

Or la reine Maya, sommeillant sous ses voiles
Près de Suddhôdana, son bienveillant époux,
Eut, cette nuit, un rêve éblouissant et doux.
Et ce rêve était tel qu'elle vit une étoile

A dix branches, splendide et couleur de béryl,
— Pure goutte de lait de la Vache sacrée,
Kamadhuk, qui soutient la Terre et l'Empirée —
Et cette étoile, descendant en son nombril,
L'emplit toute de sa lumière. Alors la reine
Se réveilla, dans une extase souveraine
Que les mères du peuple ignorent. Dans la nuit
Un demi-jour flotta sur le monde ébloui,
Et les robustes monts tremblèrent; les flots sombres
S'apaisèrent charmés; les fleurs que ferme l'ombre,
S'ouvrirent, comme à l'aube; et les enfers lointains
S'émurent, comme un bois s'émeut, lorsque, au matin,
Le soleil perce le brouillard; et les abîmes
Entendirent un Dieu qui chantait sur les cîmes:
« Morts qui vivez, vieillards, femmes, adolescents,
« Debout! Debout! Espérez tous! Bouddha descend! »
Et la paix éclaira les rivages des Limbes;
Un parfum s'éleva des mers; et, quand le nimbe
Du matin rayonna, ce rêve étant connu,
Les vieillards gris, liseurs de songes, survenus,
Dirent tous:

« C'est un divin rêve dont s'adorne
« La Reine! Le Soleil est dans le Capricorne;
« L'enfant qui dans neuf mois naîtra, prince au front clair,
« Est un Sage qui vient bénir toute chair,
« Pour sauver l'Ame des ténèbres qui la baignent,
« Ou pour régner sur toute la Terre — s'il règne! »

Ainsi Notre-Seigneur Bouddha vint parmi nous (1).

---

(1) Extrait de « La Lumière d'Asie », par Edwin Arnold, traduction de Gabriel Trarieux, à paraître chez Eugène Figuière, éditeur, Paris.

Notre Rayon de Livres

Devant le Témoin Invisible

Ch. WAGNER

(Librairie Fischbacher, Paris. — 15 *frs.)*

Chaque page de ce livre porte de la beauté spirituelle et révèle la paix de celui qui n'a pas peur d'être près de son Dieu... Il n'y a que bien peu de livres au monde pour lesquelles on peut en dire autant. Ce livre contient des pensées et des réflexions intimes du Pasteur Wagner, un des plus nobles mystiques de notre vingtième siècle, qui a sû donner aux disciples du Protestantisme la douceur d'une mysticité élevée. Les pages de ce livre donnent des extraits du journal intime du grand penseur spirituel, des prières qu'il avait composées pour lui, et des notes qui l'aidait dans ses méditations. Elles sont choisies et classées par Wautier d'Aygalliers, également une lumière du Protestantisme français, presque à la hauteur spirituelle de son maître. Les livres de Wagner sont devenus une partie de l'héritage spirituel de la race, et ce dernier recueil possède des pages d'une véritable splendeur.

La Médiumnité de Julia Brasseaud

E. BRISSONNEAU-PALÈS

(Société Allan Kardec, Rochefort-sur-Mer. — 10 *frs.)*

Il est toujours d'une grande importance de faire une étude complète de l'œuvre d'un médium, non seulement pour établir une documentation dans le domaine de la médiumnité, mais aussi pour permettre un beau coup d'œil sur l'ensemble des messages reçus. Il n'y a pas de doute que les messages qui se trouvent dans ce livre révèlent le caractère du médium, Mme Brasseaud, et qu'ils sont colorés par sa personnalité, ce qui est parfaitement normal dans ce cas ; il est également certain que beaucoup de messages révèlent des indications en dehors des connaissances possibles du médium, et il est incontestable que la médiumnité de Mme Brasseaud est dirigée par de bons guides et se trouve sur les

plans supérieurs. Notons des messages d'un guide qui s'appelle l'esprit d'Allan Kardec, et d'un autre qui s'appelle le Pape Pie X. Les deux parlent de la même façon. La même constatation — ce n'est pas une critique — peut se dire des rapports des voyages faits dans les planètes Jupiter et Mars par l'esprit du médium, elle-même. Le cercle Spirite de Rochefort-sur-Mer, qui édite les Annales du Spiritisme sur la rédaction de Mme Brissonneau-Palès fait une bonne œuvre pour la cause, et la publication de ce livre fait honneur au cercle et au mécène qui l'a rendu possible.

Relatif et Absolu - Krishnamurti

M. JALAMBIC

(*Editions Adyar, Paris*)

Dans son étude, M. Jalambic accentue le principe que l'Absolu explique le Relatif, et il porte ce principe au point que, pour lui, le Relatif n'a que peu de valeur en lui-même. Dans ce petit livre, l'auteur nous donne une nouvelle théorie de la connaissance, et il l'emploie dans la première partie de son œuvre, pour rendre hommage aux enseignements de Krishnamurti, lesquels, pour lui, peuvent être résumés dans une seule phrase : « Le message de Krishnamurti, c'est l'exaltation de la puissance dynamique qui constitue notre être, ce que nous avons appelé l'activité, l'énergie, l'élan de synthèse manifesté par la pensée et l'amour. » M. Jalambic défend sa thèse avec verve et logique, mais il est difficile de regarder l'exaltation de soi-même comme un idéal très haut. Toutefois, ce livre sera très utile pour ceux qui essayent de trouver de la vraie philosophie dans les paroles de Krishnamurti, et de suivre le changement constant de ses enseignements.

Connaissons Notre Destin

CLAIRE LEFEBVRE

(*Le Mercure Universel, Lille et Paris.* — 15 *frs.*)

Rien n'est plus difficile que d'écrire un beau livre d'astrologie sans être pédant ou superficiel, aride ou fantasque. D'un style fluide, l'auteur nous présente énormément d'informations astrologiques très justes, et qui pourront servir à ceux qui ont déjà acquis suffisamment de l'art astrologique pour mettre en valeur les indications données, surtout que ces indications sont parfois très écartées des règles usitées de l'astrologie. Il ne faut pas négliger ce qui peut être une nouvelle voie, car le vrai chercheur est toujours prêt à accueillir les travaux des autres et de les aider, autant que possible, sur leur chemin. L'ésotérisme du livre est plein d'intérêt, bien que le déterminisme nous semble un peu trop mis en avant. Les dessins de Suzanne Kloster donnent une note psychopoétique au livre.

Astrologie Nationale et Internationale
Indications et Prédictions

Nouvelle Lune, le 19 septembre 1933, 6.20 le soir, Greenwich.
L'Ingresse Solaire, Equinoxe Automnale, le 23 sept. à 12.01 midi, Greenwich.
Nouvelle Lune, le 19 oct. 1933, à 5.44 le matin, Greenwich.

Lunaison du 19 sept. — Caractéristiques générales. — Nous devons espérer que cette lunaison sera modifiée par les lunaisons à suivre, car, pour l'Ouest de l'Europe, elle tombe dans la Maison de la Maladie, sans un seul aspect favorable. Toutefois, ceci semble plutôt la menace d'une épidémie qu'une épidémie même. Dans le monde économique, la trêve douanière ne sera pas établie, et des difficultés économiques surgiront dans l'Europe Orientale.

Ingresse Solaire du 23 sept. — Caractéristiques générales. — Cette Ingresse servira comme base pour les lunaisons d'octobre, novembre et décembre. Elle est faible pour l'Ouest d'Europe, car elle tombe dans une Maison Cadente, un peu plus forte pour l'Amérique, mais forte pour le Japon et la Chine. Malgré un été paisible, l'automne verra beaucoup de conflits dans les parlements des pays, et trois gouvernements seront renversés avant le 21 décembre. Grandes préparations pour la guerre — surtout dans la presse. Mais, en général, l'Ingresse indique la continuation de l'élément d'incertitude économique et industrielle. L'étalon or se raffermira, mais avec l'argent, l'étalon deviendra bi-métallique.

Lunaison du 19 octobre. — Caractéristiques générales. — L'élément central de cette lunaison sera l'action concertée des Puissances pour mettre un frein au parti extrêmiste en Allemagne. La lunaison est favorable pour le Facisme, dans l'Europe Centrale et aussi en Angleterre. Un mouvement Fasciste se dessinera en Amérique. La lunaison est en opposition exacte — à la minute d'un degré même! — avec Uranus, dans le signe du Bélier et — pour l'Ouest de l'Europe — dans la Maison des Affaires Etrangères, mais Uranus est en conjonction avec l'étoile AL PHERG, ce qui aidera Berlin et retardera la chute des Nazis. L'assassinat d'un potentat dans un pays Oriental est probable.

...*Prédictions pour les lunaisons du 19 sept. et du 19 oct. au* 18 nov.). — Il ne faut pas perdre de vue que l'Astrologie Nationale et l'Astrologie Internationale poursuivent des méthodes différentes, nous employons une synthèse des deux.

FRANCE. — Les lunaisons donnent une curieuse indication, suggérant la présentation d'un candidat pour le trône. La chose est peu probable, mais ceci peut indiquer un effort pour établir une dic-

tature, effort qui échouera. Division dans le parti socialiste, formation d'un nouveau parti. Mort subite d'un grand homme d'Etat.

ANGLETERRE. — Manque de confiance en Ramsay Mac Donald, le premier; vote de censure dans le parlement. Grands incendies et un bâtiment historique sera détruit. Rumeurs à propos du mariage du Prince de Galles.

ALLEMAGNE. — Troubles sur les frontières et des protestations officielles de la Belgique, la France, la Suisse, l'Autriche et la Pologne. Maladie du Kaiser ou d'un membre de la famille impériale, probablement mortelle. Renouvellement des difficultés religieuses.

ITALIE. — Négociations pour l'acquisition de la côte Dalmatienne, basées sur une alliance avec l'Autriche. Accident sérieux dans un chantier naval. Deuil dans la famille royale. Soumission des tribus dissidentes en Tripoli.

AUTRICHE. — Changement de gouvernement avec dictature probable. Alliance avec la France ou l'Italie. Menace d'hostilités avec la Hongrie. Probabilité d'un crime de violence politique.

PETITE ENTENTE. — Opposition unanime des pays outre-Danube pour une révision du traité du Trianon, exigée par la Hongrie, Chute du gouvernement en Roumanie et accident criminel de chemin de fer pour des raisons politiques.

RUSSIE. — Chute de l'industrie, mais de bons résultats dans la campagne. Recognition temporaire par le gouvernement des Etats-Unis. Une rupture diplomatique avec une puissance européenne.

INDES. — Mort d'un agitateur politique, suivi par une période de calme.

(DERNIERE HEURE). — Il est presque certain que cette indication signale la mort de Mme Annie Besant, présidente de la Société Théosophique depuis une vingtaine d'années, un agitateur violent pour l'autonomie de l'Inde).

JAPON. — Vers la fin de la lunaison, des troubles internes s'accroîtront. Danger d'une révolte. Attentat sur le Mikado ou un des ministres du cabinet.

ETATS-UNIS. — Maladie du Président Roosevelt, d'un caractère fiévreux; la première attaque ne sera pas grave, mais une deuxième attaque vers la fin de la lunaison, sera alarmante. Renouvellement de l'opposition par l'ex-Président Hoover, mais mal dirigée et impopulaire. Désastre sur un chantier de reconstruction gouvernementale ayant affaire avec l'eau, un barrage ou un pont. La mort d'un diplomate américain, dans un pays étranger. Esclandre, dans l'industrie des munitions.

Les Sciences Oraculaires

LE CABBALISME

XVII.

L'ALPHABET SACRÉ (suite) : *Vau, la sixième lettre, — lettre simple.* Le son de cette lettre est « Ou » et quelquefois « O » dans l'alphabet français, ou le « W » dans l'alphabet anglais. Quand le point ou « dôgish » se trouve au milieu de la lettre, le son de Vau est plutôt « U » et au bas de la lettre, elle est prononcée « V ». Toutefois, il ne faut pas supposer que dans tous les vieux manuscrits le dôgish s'y trouve, au contraire, et l'étudiant du Cabbalisme sera toujours prêt à donner le son « Ou », « W », « O » ou « V » à cette lettre, *Vau* est associé avec le Sephira *Tiphereth*, la rayonnance de la Beauté, mais plus directement avec la quinzième Voie de la Sagesse, la Voie qui joint *Chocmah* et *Chesed*, sur l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal (pour les Voies de la Sagesse, voir l'Astrosophie de l'année 1932).

L'animal qui correspond à *Vau* est le Lion, qui appartient à la sphère du Soleil, car le Soleil est le luminaire associé avec le Sephira *Tiphereth*. L'oiseau correspondant est le phœnix fabuleux, aussi un emblème du Soleil. Il est à remarquer que dans la Grèce antique, le jeune Dionysos, dieu de la vigne et de la gaieté, appartient à cette correspondance. L'arbre correspondant est l'acacia, et les buissons sont le laurier et la vigne. La pierre précieuse est la topaze, le parfum y attenant est l'Olibanum. L'instrument magique y concordant est la Croix et la Rose, et le nom magique qu'on donne à cette lettre dans les hauts rites, est « l'Oracle des Puissants ».

Il est important de noter que cette lettre gouverne la pensée, surtout parce qu'elle sert à établir des comparaisons. On la considère comme le lien de toute chose. La hiérarchie céleste qui correspond est les « Melachim » ou les « Rois », qui est le même que les « Vertus » de l'Eschatologie chrétienne. Cette lettre représente l'équilibre des éléments.

Le nom divin qui lui correspond est « Vezio », dont la signification est « avec éclat », ce qui correspond parfaitement avec Tiphereth et le Soleil.

. . . *Zain. la septième lettre, lettre simple.* — Le son de cette lettre est toujours « Z » dans l'alphabet français, et il ne porte jamais de dôgish pour changer le son. La forme de la lettre suggère l'Epée, et ceci est aussi sa signification hiéroglyphique. Le *Zain* est associé avec le Sephira *Netzach*, ayant la signification de « la Victoire », mais la correspondance la plus directe est avec la dix-septième Voie de la Sagesse, qui joint *Binah* et *Tiphereth.*

L'animal qui correspond avec *Zain* est le Lynx, et l'oiseau est la Pie. Parmi les plantes appropriées se trouvent la rose, ou plutôt l'églantine. Chez les Romains, la correspondance était avec le dieu Janus, le dieu à deux visages, et il est à remarquer que les Romains donnaient aussi les orchidées en correspondance avec le dieu du passé et de l'avenir. La pierre précieuse est l'émeraude, et le parfum y attenant est les feuilles de rose et le benjoin réunis. L'instrument de magie y attenant est la lampe; dans les rites, différentes lampes sont employées, mais toutes avec de l'huile d'olive et une mèche flottante. Le nom magique qui appartient à cette lettre est « le Seigneur du Triomphe de la Lumière ».

La lettre *Zain* et le Vau possèdent une signification très ressemblante, car elles indiquent le lien entre les choses créées, mais, bien que Vau indique le lien entre une chose concrète et une chose abstraite, le *Zain* s'attache plus aisément aux correspondances qui se trouvent dans la Doctrine des Signatures. La hiérarchie qui y correspond est les « Elohim » ou les « Dieux » qui est la même que les « Principautés » ou les « Commencements » de l'Eschatologie chrétienne.

Le nom divin qui lui correspond est « *Zakai* », ce qui veut dire « tout pure ». Cette lettre et ses correspondances sont d'une importance très grande pour ceux qui cultivent la terre, car la vie végétale est fortement influencée par les pouvoirs de *Zain.*

(*à suivre*).

LE DIRECTEUR DE L'INSTITUT.

Aucun homme, sans pouvoir psychique, n'a pu influencer sa génération et son pays.

La valeur de la sagesse se trouve dans son emploi ; l'eau dans un vase fermé pour toujours ne profite à personne, pas même à son possesseur.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'IMPRIMERIE - NICE

Le Gérant : L. BONARDI.